

ClicMag

STEVEN OSBORNE

Le Rachmaninov du siècle !





J.S. Bach : Suites Françaises n° 4-6; Toccatas pour clavecin, BWV 913-914
Lorenzo Ghielmi, clavecin
PAS1058 - 1 CD Passacaille



Bach : Sonates pour violon, BWV 1021-1024
La Divina Armonia
PAS1077 - 1 CD Passacaille



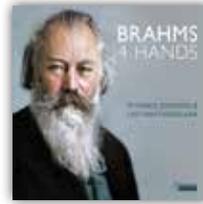
Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Michel Kiener, clavecin
PAS1108 - 2 CD Passacaille



E. Barbella : Six duos pour alto
Stefano Marcocchi, alto; Simone Laghi, alto
PAS1046 - 1 CD Passacaille



Beethoven : Sonates pour violon n° 9 et 10
Lina Tur Bonet, violon; Aurelia Visovan, pianoforte
PAS1086 - 1 CD Passacaille



Brahms : Danses hongroises, WoO 1; Variations Schumann, op. 23; Liebeslieder-Walzer, op. 52a
Duo Jordans & Van Doeselaar
PAS1089 - 1 CD Passacaille



B. Britten : Purcell Realizations; Canticles
David Munderloh; Alex Potter; Edward Rushton; Olivier Picon
PAS1095 - 1 CD Passacaille



I. Cirri : 6 Sonates pour clavecin et violon, op. 2
Sezione Aurea
PAS1045 - 1 CD Passacaille



Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. 5, vol. 2
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri, violon, direction
PAS1011 - 1 CD Passacaille



Jean Cras : La Flûte de Pan & Quintettes
Sophie Karthäuser; Ensemble Oxalys
PAS1067 - 1 CD Passacaille



G.C. Dall'Abaco : Sonates pour violoncelle, ABV 18, 19, 30, 32, 35
Elinor Frey; Mauro Valli; Giangiacomo Pinardi; Federica Bianchi
PAS1069 - 1 CD Passacaille



Angelo Maria Fiorè : Intégrale des sonates pour violoncelle; Aires italiens du 17ème siècle
Elinor Frey; Leblanc; Ghielmi; La Rotta
PAS1026 - 1 CD Passacaille



J.B. et A. Forqueray : Le Diable, intégrale des pièces pour viole, vol. 1
V. Ghielmi; R. Prada; L. Pianca; L. Ghielmi
PAS995 - 1 CD Passacaille



G. Frescobaldi : Œuvres pour orgue et motets
La Divina Armonia; Lorenzo Ghielmi
PAS1044 - 1 CD Passacaille



G. Gabrieli : Canzoni pour 2 orgues
Liuwe Tamminga, orgue; Leo van Doeselaar, orgue
PAS1082 - 1 CD Passacaille



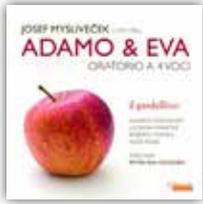
G.F. Haendel : Concertos pour orgue HWV 287, 295, 296, 304, 310, 343b
Lorenzo Ghielmi, orgue; La Divina Armonia
PAS990 - 1 CD Passacaille



J. Haydn : Concertos pour orgue
Lorenzo Ghielmi, orgue; Stefano Barnesch, violon; La Divina Armonia
PAS953 - 1 CD Passacaille



Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere
Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1076 - 1 CD Passacaille



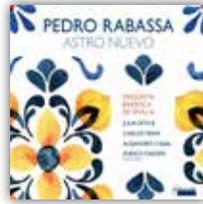
J. Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix
Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1053 - 2 CD Passacaille



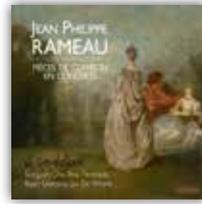
Giuseppe Porsile : Cantates pour soprano
Stefanie True; Ensemble La Cicala; Inês d'Avena
PAS1061 - 1 CD Passacaille



G. Puccini : Œuvres pour orgue
Liuwe Tamminga, orgue
PAS1029 - 1 CD Passacaille



Pedro Rabassa : Astro Nuevo, cantates
Doyle; Mena; Casal; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri
PAS1071 - 1 CD Passacaille



J-P. Rameau : Pièces de clavecin en concerts
Ensemble Il Gardellino
PAS1005 - 1 CD Passacaille



Tartini, Nardini : Sonates et concerto pour cordes
Rouquié; Cottet; Moulin; Grosbard; Bourgeois; Touche
PAS1063 - 1 CD Passacaille



P.I. Tchaikovsky : Trio pour piano, 'À la mémoire d'un grand artiste'; Variations Rococo
Istomin; Reimann; Chevallier
PAS1047 - 1 CD Passacaille



G.P. Telemann : Concertos pour hautbois
Il Fondamento; Paul Dombrecht, hautbois et direction
PAS901 - 1 CD Passacaille



Auguste Tolbecque : Œuvres pour violoncelle et claviers
Christophe Coin; Jean-Luc Ayroles; Jan Willem Jansen; Caroline Esposito et direction
PAS1068 - 1 CD Passacaille



A. Vivaldi : Les Quatre Saisons
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri
PAS1062 - 1 CD Passacaille



J.D. Zelenka : De Profundis; Miserere; Requiem
Il Fondamento; Paul Dombrecht
PAS9528 - 1 CD Passacaille



L. Nicholson : Discovering the piano. Oeuvres de Giustini, Paradisi, Haendel...
Linda Nicholson
PAS1024 - 1 CD Passacaille



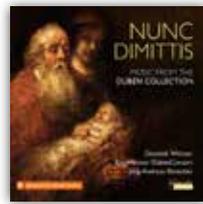
Scarlatti, Vitali, Kapsberger... : Musique pour basse de violon à la Cour de François II de Modène
Capella Estense
PAS1036 - 1 CD Passacaille



Le Chanonnier de Louvain. Pièce de Ockeghem, Binchois, Dufay, Mureau
Ensemble Sollazzo
PAS1054 - 1 CD Passacaille



Seicento! Musique baroque italienne virtuose pour violon
Enrico Onofri; Ensemble Imaginarium
PAS1070 - 1 CD Passacaille



Nunc Dimittis. Musique de la Collection Düben
Dominik Wörner; Kircheimer Düben Consort; Jörg-Andreas Bötticher
PAS1081 - 1 CD Passacaille



Musique pour corne de la Renaissance à nos jours
Hana Blazikova; Bruce Dickey; The Breathing Collective
PAS1091 - 1 CD Passacaille



La voce del violoncello. Œuvres de Colombi, Dall'Abaco, Ruvo, Vitali...
Elinor Frey; Esteban La Rotta; Susie Napper
PAS993 - 1 CD Passacaille



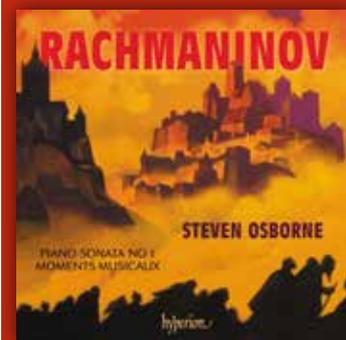
Friedrich Cerha (1926-)

Keintate I, II (extraits), version pour baryton et quatuor Schrammel

Holger Falk, baryton; Attensam Quartett (Annette Bik, violon; Gundel Jäch-Micko, violon; Ingrid Eder, accordéon viennois; Michael Öttl, contrebasse viennoise)

0015107KAI • 1 CD Kairos

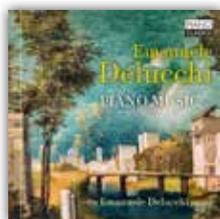
C'est à la demande insistante d'Annette Bik, du Attensam Quartett (un quatuor schrammel, du nom des frères viennois Johann et Josef Schrammel qui jouent, à la fin du 19ème siècle dans les bistrotts et restaurants, chants, valse, marches et danses traditionnels), que Friedrich Cerha (1926-) rouvre ses partitions des Keintate I, II, écrites en 1982 et 1985 pour voix médium chansonnier et ensemble, et en propose finalement l'adaptation de certains extraits à la violoniste – se prenant au jeu au point d'y ajouter l'Gee Reglmesig Ins Konzert. La Schrammelmusik est aussi célèbre à Vienne que les valse de Johann Strauss et ses chansons, pleurnichardes et entraînant à la fois (l'ensemble typique comprend accordéon chromatique et/ou clarinette, contrebasse viennoise – au manche à six cordes habituel s'en ajoute un deuxième, sans frette et avec jusqu'à neuf cordes de basse – et deux violons) peuvent surprendre, irriter et séduire à la fois, témoignant de l'absence de dogmatisme de Cerha et de son intérêt pour la musique folklorique : les



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Sonate pour piano n° 1, op. 28; Prélude, op. posth.; Fragments "Oskolki"; Esquisse orientale; Nunc dimittis, op. 37; Moments Musicaux, op. 16 n° 1-6

Viennois ne revendiquent-ils pas une relation d'amour-haine avec leur ville – "comme toute personne normale" ? (Bernard Vincken)



Emanuele Delucchi (1987-)

Tocciata avanti le canzoni; Pur ti miro; Ricercars III-VI; 3 de Carlo Gesualdo "Prince of Venosa"; Im Frühling; Capricho arabe; Il valzer di Francesca; Lullaby for Chiara

Emanuele Delucchi, piano

PCL10235 • 1 CD Piano Classics

Sur ce disque, agréable cocon de facture classique dont rien ne dépasse, Emanuele Delucchi (1987-) interprète

Steven Osborne, piano

CDA68365 • 1 CD Hyperion

Au rayon Sonate chez Rachmaninov, les élans de la Deuxième auront fait oublier le sombre poème pianistique de la Première. Attention, chef d'œuvre ! Steven Osborne se garde bien, comme tant d'autres de la brusquer, il conduit au long des trois mouvements un voyage dans cette fresque dont le sous-texte s'abreuve au Second Faust de Goethe, une vaste réflexion quasi philosophique, donnant toute leur ampleur aux climats dramatiques sans jamais saturer l'expressivo par la surabondance du son, détaillant les nombreux replis lyrique qui confèrent à l'ensemble sa couleur nostalgique derrière l'éloquence.

sa propre musique, qu'il entrelace de transcriptions ou d'arrangements pour piano, le plus souvent proches en esprit de l'œuvre originale : un duo de Claudio Monteverdi (Pur ti miro, duo final de l'opéra "Le Couronnement de Poppée"), un lied de Franz Schubert (Im Frühling), trois madrigaux de Carlo Gesualdo et une pièce du guitariste virtuose espagnol Francisco Tárrega (Capricho árabe). Parmi ses propres œuvres, entre la Toccata Avanti Le Canzoni qui débute l'album, écrite en introduction à trois Lieder pour voix et instruments (à trouver ailleurs dans les partitions du compositeur) et Lullaby For Chiara, qui le clôture de ses coups d'ailes angéliques, les trois Ricercare, nommés en référence à la forme instrumentale de la Renaissance – le mot signifie "recherche" en italien –, parce qu'ils se construisent progressivement à partir de petites idées musicales de départ et que leur sujet est, au fond, la recherche elle-même (un peu à la manière de Marcel Proust et de son temps perdu), suscitent mieux la curiosité. (Bernard Vincken)

Admirable proposition, à l'égal de celle de Moments musicaux délivrés de tout pathos, d'une fluidité dans l'Andantino qui tient du rêve. Tout le cycle sous ses doigts est simplement prodigieux, émouvant jusque dans l'exaltation du Maestoso, peu de pianistes auront si bien compris les arrières plans, la lyrique, le raffinement de ce cycle majeur auquel Steven Osborne offre un sublime prélude : la transcription signée par le compositeur de l'onirique Nunc dimittis des Vêpres. Au centre de l'album trois raretés ; un sombre Prélude posthume, et deux brèves pièces qui rappelle que poco a poco, Steven Osborne discrètement assemble le cycle Rachmaninov majeur de ce début de XXe siècle. (Jean-Charles Hoffel)

singulier, une randonnée de montagne à glacier, parcourue en solitaire – François-Michel Rignol y insuffle le souffle de fantaisie qui donne au promeneur silencieux ce léger sourire aux lèvres –, gage de la pureté que suggère la masse blanche infinie des sommets noyés dans les nuages d'hiver. Composé de 1993 à 1995 sous l'impulsion du poète Thomas Brando, Avalanche, qui, au passage, paie son écot aux Pas sur la neige de Debussy, est traversé de procédés combinatoires (rétrogradations, jeux d'écriture autour du chiffre 6 – le nombre de côtés de l'hexagone, forme du cristal de neige) et se complexifie au fur et à mesure des mouvements, d'Aperçulaut à It-tinngaq – de la première neige à l'igloo. (Bernard Vincken)



Bruno Maderna (1920-1973)

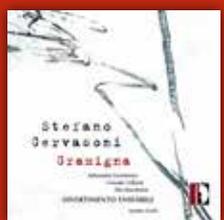
Suite de l'opéra "Hyperion", pour soprano, flûte, hautbois, récitant, chœur et orchestre

Annette Mariwaether, soprano; Angelo Persichilli, flûte; Augusto Loppi, hautbois; Carmelo Bene, récitant; Orchestra Sinfonica e Coro della RAI di Milano; Marcello Panni, direction

TC920290 • 2 CD Tactus

Inclassable l'Hyperion de Bruno Maderna. Les fragments et les poèmes d'Hölderlin lui auront inspirés successivement trois spectacles ressortissants plutôt à des expériences constituées de pièces variées écrites pour divers ensembles où la flûte de Severino Gazzeloni tenait un rôle d'importance. A mesure, Maderna changea le visage de son œuvre pour y faire entrer des échos de l'actualité mondiale : la Guerre du Vietnam s'invite dans Hyperion et la violence, nouvelle mouture proposée à la scène bruxelloise en 1968. Puis l'œuvre gagna en introspection avec les fragments du seul récit du poète (L'Ermite de Grèce), Maderna ajoutant également des poèmes d'Auden, de Garcia Lorca. Élément central d'Hyperion, le récitant, face à la soprano qui incarne Diotima.

Sélection ClicMag !



Stefano Gervasoni (1962-)

"Gramigna", pour cymbalum et ensemble; "Prato prima presente", pour ensemble; "Nube obbediente", pour trombone, percussions et ensemble

Aleksandra Dzenisenya, cymbalum; Corrado Colliard, trombone; Elio Marchesini, percussions; Divertimento Ensemble; Sandro Gorli, direction

STR37165 • 1 CD Stradivarius

Depuis longtemps, Stefano Gervasoni (1962-) a à cœur de tisser des liens – ténus, souterrains, vaguement réparables – entre ses œuvres, et les trois compositions de ce nouveau disque, outre qu'elles partagent des titres reliés à la nature (l'aspect le plus apparent de la préoccupation du compositeur pour l'évolution climatique), se réfèrent, entre autres, à ses cycles Prés ou Aster Lied. Il propose l'idée d'une partition

sous forme d'environnement peuplé d'objets sonores et développe dans chacune des pièces – certes différentes mais réunies par un effectif instrumental réduit proposant une large palette de timbre –, un thème écologique : Gramigna (le chiendent, qui nuit aux cultures) se penche sur la valorisation de ce que la production de masse nous amène à considérer comme des déchets – la partition se nourrit d'erreurs compositionnelles, réintègre les mauvaises herbes au travail du champ ; Prato Prima Presente (qui signifie "Le pré d'avant"), entièrement écrite à partir de pièces antérieures (écrite, pas collée ou rapiécée : l'œuvre est originale), rappelle que même la prairie sauvage repose sur un passé, un arrière-plan qui la précède – elle n'est pas vierge ; Nube Obbediente (qui se traduit par "Nuage obéissant"), version concertante de ce que Gervasoni conçoit à l'origine comme une pièce de théâtre destinée à sensibiliser les jeunes au changement climatique, combat la domestication humaine de la météo, vue comme une ressource parmi d'autres. Trois œuvres hors de l'ordinaire, qui magnifient avec adresse et talent un recyclage vertueux, respectueux. (Bernard Vincken)



Denis Dufour (1953-)

Avalanche, op. 82

François-Michel Rignol, piano

0015088KAI • 1 CD Kairos

Même si, d'un linguiste ou d'un anthropologue à l'autre, le nombre de mots à disposition des Inuits pour qualifier la neige ou la glace est discuté, l'inuktitut révèle une propension à distinguer et préciser les états et qualités de l'eau figée par le froid qui dépasse de loin celle de la plupart des langues. Denis Dufour (1953-), peut-être plus connu pour ses œuvres acousmatiques, en retient 19, auxquels, au sein d'un cycle solidement architecturé, il consacre autant de tableaux, chacun un paysage blanc, ou translucide, en connexion avec les autres et pourtant

Lorsque Marcello Panni décida, en 1978, avec le concours de la veuve du compositeur, de mettre au net une version cohérente de ces divers états, il aboutit à une partition typique de l'école de Darmstadt, qui fascina tant les compositeurs italiens de la génération de Maderna, Donatoni, Nono, Bussotti. L'œuvre fut présentée une première fois à Turin, le 9 novembre 1979, puis fut reprise à Rome avec un nouveau récitant, Carmelo Bene, acteur majeur, qui venait de triompher à la Scala dans le Manfred de Robert Schumann. C'est l'écho de cette représentation, tirée des archives de l'acteur, qui est ici publiée, ouvrant la boîte de pandore des ouvrages scéniques de Maderna, interprétation fulgurante de cette "work in progress" où la grammairienne sensuelle du compositeur étonne par-delà la modernité des moyens. Et si demain enfin, des interprètes aussi avisés nous faisaient découvrir Satyricon. (Jean-Charles Hoffelé)



Olga Neuwirth (1968-)

Orlando, biographie musicale fictionnelle en 19 scènes d'après le roman de Virginia Woolf

Kate Lindsey (Orlando); Anna Clementi (Narrateur); Eric Jurenas (L'Ange gardien); Leigh Melrose (Shelmerdine/Greene); Justin Vivian Bond (L'enfant d'Orlando); Constance Hauman (La Reine/Pureté/Ami de l'enfant d'Orlando); Agneta Eichenholz (Sasha/Chasteté); Chor der Wiener Staatsoper; Opernschule der Wiener Staatsoper; Orchester der Wiener Staatsoper; Matthias Pintscher, direction; Polly Graham, mise en scène

CM760708 • 2 DVD C Major

CM760804 • 1 BLU-RAY C Major

Enregistré lors de sa création en décembre 2019 à l'Opéra de Vienne, dont l'orchestre est dirigé par Matthias Pintscher, Orlando, grand opéra hybride d'Olga Neuwirth (1968-) convoque musique, mise en scène (Polly Graham), vidéo, électronique et spatialisation, pour près de trois heures d'effervescence, au long d'un fil narratif parsemé de personnages et d'événements multiples. Adapté par Neuwirth et la librettiste Catherine Filloux, du roman éponyme de Virginia Woolf (qu'elle-même définit comme un "livret"), Orlando retrace la vie imaginaire d'un noble anglais à l'époque d'Élisabeth I, sur plus de quatre siècles – cinq si l'on compte que l'opéra prolonge le récit jusqu'à aujourd'hui, Woolf s'arrêtant à 1928, année de la parution du livre. Le roman est original par sa trame sophistiquée, au service de la psychologie des relations entre les individus plus que de l'aventure en elle-même, pourtant rocambolesque ; l'opéra ajoute au foisonnement de l'action les dimensions visuelles (projections de films sur écrans mobiles, costumes débordant d'extravagance – signés Comme des Garçons) et sonores

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates, BWV 56, 82, 158, 203

Emmanuel Laporte, hautbois; Eva Saladin, violon; Bertrand Cuiller, clavecin; Gli Angeli Genève; Stephan Macleod, basse, direction

CLA3049 • 1 CD Claves

Nous pouvons nous réjouir de bénéficier d'une floraison des entreprises visant à donner soit au concert, soit au disque, une nouvelle génération des intégrales des Cantates de J.S Bach. C'est à Genève, que depuis 2005, Gli Angeli se concentre sur une telle réalisation, à raison de trois concerts par saison. Leurs premiers enregistrements parus en 2009 et 2010 sous la direc-

tion de Stephan Macleod, qui est aussi chanteur, ont obtenu de nombreuses récompenses critiques. L'écoute du présent CD, que l'on doit au label Claves, confirme les éminentes qualités artistiques de cette formation à géométrie variable. Il est consacré à trois Cantates : BWV 56, "Ich will den Kreuzstab gerne tragen" (Je porterai volontiers ma croix), BWV 82, "Ich habe genug" (Je suis comblé) et BWV 158, "Der Friede sel mir dir" (Que la paix soit avec toi) qui ont en commun, outre d'être écrites pour la voix de basse, la thématique du passage soulagé et souhaité de la vie à la mort, suivies de "Amore traditore", fragments d'une cantate au livret en italien qui évoque la trahison amoureuse en une scène dramatique de laquelle les perspectives religieuses sont absentes. "Bach se saisit de la mort, de notre peur de la mort, de son attente, pour nous la dépeindre sous toutes les formes et sur tous les tons, dans toutes les intensités expressives et avec tous les moyens musicaux possibles. Son art ouvre un prisme infini de perceptions du monde et son génie nous rend définitivement

la vie plus acceptable". Ainsi Stephan Macleod approche t-il ces œuvres liées à une sensibilité religieuse qui n'est plus la nôtre. Le discours musical qu'il conduit est marqué par une grande clarté, le soin apporté à en articuler tous les moments, les moindres syllabes, et le dialogue entre le hautbois et la voix de basse obtient une relance permanente du chant. Les chorals sont énoncés avec une force sereine. La voix de Stefan Macleod, au timbre ferme et lisse est égale dans tout le spectre de son émission, son élocution et son phrasé parfaits. On comprend pourquoi il a chanté pour les meilleurs chefs dans ce répertoire (Reinhard Goebel, Philippe Herreweghe, Jordi Savall, Franz Brüggen Masaaki Suzuki). Il enseigne actuellement le chant à la Haute école de Musique de Lausanne. Il faut aussi féliciter le label Claves pour la facture soignée du coffret illustré de nombreuses photographies et un livret qui donne en français et en allemand, des analyses précises des œuvres ainsi que les textes des Cantates. Une superbe réalisation ! (Alain Letrun)

(voix de radio, samples, field recordings, chœur d'enfants, duo rythmique rock) – cette idée d'archipel sonore, chère à Luigi Nono, influence majeure pour Olga Neuwirth, qui veut que les événements scéniques aillent à la rencontre des spectateurs – et aborde un multitudes de thèmes sociétaux contemporains (la guerre, l'amour, le genre, la consommation, l'exploitation, l'abus sexuel...) : Neuwirth et Woolf unissent leur créativité renversante pour faire d'Orlando, cet homme androgyne de 1598 qui se réveille un jour femme et est témoin de la guerre en Irak, un être qui "explore toute la zone grise entre vie et art [...] la façon d'être soi, de choisir l'identité qui vous va le mieux et ne pas se laisser enfermer dans un tiroir". (Bernard Vincken)



Florence Price (1888-1953)

"Ethiopia's Shadow in Africa", pour orchestre; Concerto pour piano / V. Coleman : "Umoja : Anthem of Unity", pour orchestre / J. Montgomery : "Soul Force", pour orchestre

Michelle Cann, piano; New York Youth Symphony; Michael Repper, direction

AVIE2503 • 1 CD AVIE Records

Cet album met à l'honneur trois compositrices afro-américaines dont ces œuvres représentent l'histoire et la culture afro-américaines. Les deux compositions datent des années 1930 de Florence Price, première compositrice afro-américaine à avoir été donnée en concert par un grand orchestre américain, et celles de Valerie Coleman

(2019) et Jessie Montgomery (2015) ont en commun une couleur orchestrale à l'américaine mélangeant subtilement la culture européenne et les musiques populaires noires-américaines déployant de riches pupitres de cordes, des cuivres veloutés, des bois chaleureux aux solos bucoliques, ponctuée de percussions, au service d'un lyrisme ample et évocateur. "Ethiopia's Shadow in America" (1932) de Price évoque l'esclavage. La composition de Coleman symbolise un appel à l'unité et aux traditions afro-américaines. Celle de Montgomery exprime une voix contre l'oppression s'inspirant d'un discours de Martin L. King. Si ces œuvres ont toutes une origine thématique liée à la condition noire-américaine, le Concerto pour piano (1934) de Price n'est pas à l'origine une musique à programme. Il constitue un bel exemple de métissage entre le Romantisme européen et le style américain coloré d'évocations afro-américaines dans le final en faisant une composition à la musicalité radieuse bien agréable à découvrir entourée d'œuvres qui les sont tout autant. (Laurent Mineau)



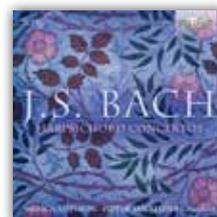
Wolfgang Rihm (1952-)

Trios à cordes n° 2 et op. 9; Grat, pour violoncelle seul; Von weit, pour violoncelle et piano; Duomonolog, pour violon et violoncelle

Friedrich Gauwerky, violoncelle; Alexandra Greffin-Klein, violon; Axel Porath, alto; Florian Uhlig, piano

WER7402 • 1 CD Wergo

Ses pièces de musique de chambre sont moins connues – trois des œuvres pour et avec violoncelle rassemblées ici datent d'avant le coup d'éclat de Morphonie/Sektor IV, en 1974 –, Wolfgang Rihm (1952-) y déploie avec autant de conviction sa règle de composition première : "Je veux être émouvé et ému. Tout ce qui concerne la musique a à voir avec l'émotion." – quitte à être taxé de Nouveau Romantisme, terme qu'il considère comme réducteur, même s'il estime au fond que l'académisme sérieux a fait son temps. Ainsi, le Trio à Cordes n° 2, écrit à 17 ans, même s'il est redevable à la Seconde Ecole de Vienne (en particulier, pour l'usage de la technique dodécaphonique), privilégie avant tout l'expressivité, comme le Trio à Cordes n° 9, nerveux, douloureux même, qui débute par un cri, se fait féroce et se poursuit dans une série de gestes instinctifs et farouches. Dans Duomonolog, violon (Alexandra Greffin-Klein) et violoncelle (Friedrich Gauwerky) discutent d'une seule voix, comme s'ils suivaient une unique ligne continue, tandis que Von Weit est une paraphrase d'Antlitz, pièce pour violon et piano écrite la même année, en 1993. (Bernard Vincken)



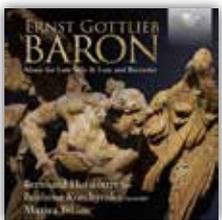
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour clavecin BWV 1052-1058; Concerto Brandebourgeois n° 5, BWV 1050; Triple Concerto, BWV 1044

Musica Amphion (Sayuri Yamagata, violon; Florenzia Gomez, flûte traversière; Pieter-Jan Belder, clavecin, direction)

BRIL96070 • 2 CD Brilliant Classics

Avec ses sept concertos pour clavecin et cordes, Bach a jeté les bases de l'une des formes les plus populaires à venir : le concerto pour clavier. Cependant, ces concertos sont presque tous considérés comme des arrangements de Bach pour clavecin d'œuvres déjà existantes, écrites initialement pour d'autres instruments solistes. Les concertos pour piano de nombreux compositeurs sont redevables à Bach et à sa libération du clavecin face au soliste virtuose. Belder est l'un des plus grands claviéristes du monde. Lui et l'ensemble d'instruments d'époque Musica Amphion jouent ensemble avec une sympathie étroitement liée née d'une longue familiarité et d'une compréhension globale de Bach dans tous les domaines de sa musique. Dans cet enregistrement, le jeu de Belder est splendide et irréprochable, vivant et chaleureux. Grâce à sa musicalité, sa versatilité et son sens inné du style, il s'écoute avec plaisir sans jamais avoir l'impression qu'il essaie de trop en faire. L'interprétation de Musica Amphion est raffinée. Historiquement informé et techniquement compétent, l'intégrité du jeu et l'attention portée aux détails de la partition font que ce disque vaut le détour. (Mathieu Niezgodia)



Ernst Gottlieb Baron (1696-1760)

Concerto pour luth et flûte à bec; Concerto pour luth, flûte à bec et violoncelle; Concerto pour luth, hautbois et violoncelle; Sonate pour luth; Sonate pour luth et flûte à bec; Partita pour luth; Duo pour luth et flûte à bec

Bernhard Hofstötter, luth; Bozhena Korchyńska, flûte à bec; Mariya Bill, violoncelle

BRIL96080 • 1 CD Brilliant Classics

Ernst Gottlieb Baron (Breslau, 1696 - Berlin, 1760) fut un luthiste, compositeur et musicographe saxon itinérant. En 1727, il publia à Nuremberg une "Etude historique, théorique et pratique de l'instrument luth", considérée encore aujourd'hui comme une des sommes les plus importantes pour l'histoire et l'interprétation du luth, peu avant la disparition de ce dernier à la fin du XVIII^e siècle. Il a composé de la musique pour luth solo, des trios et des concertos galants, dont le style évoque un Carl Philipp Emanuel Bach. Après des études de philosophie et de droit, il voyagea de 1719 à 1728 d'une cour saxonne à l'autre, avant d'occuper, pour quatre ans, un poste à Gotha. Son dernier emploi, à partir de 1757, fut au service du prince héritier Frédéric de Prusse. Bien qu'il fût considéré par ses contemporains comme un théoricien et un compositeur majeur, l'essentiel de son œuvre nous est perdu. Cet album nous offre un fort alléchant échantillon

de ce qui nous en est resté : Des musiques pour luth solo (sonates et partitas), des concertos pour hautbois et/ou flûte avec ou sans violoncelle, où le luth joue le rôle de basse continue. Les partitions pour luth sont très virtuoses, et l'instrument y joue un rôle important dans la mélodie. Dans ces pièces pour luth solo, pour la plupart courtes, Baron développe son style baroque tardif, "galant", avec une prédilection pour d'attachantes mélodies très chantantes. Les captivantes interprétations de l'Autrichien Bernhardt Hofstötter (luth), et des Ukrainiennes Bozhena Korchyńska (flûte) et Mariya Bill (violoncelle) font de ces inédits un album plein de charme. (Marc Galand)



Béla Bartók (1881-1945)

Méthode de piano Bartók-Reschofsky, Sz 52, BB 66; Mikrokosmos, Sz 107, BB 105

Andreas Bach, piano

HC21011 • 3 CD Hänssler Classic

En 1963 Sándor György (1912-2005) enregistrait l'intégrale de l'œuvre pour piano de Bartók, dont il avait été l'élève et l'ami ; Bartók était alors un moderniste. En 1995, il récidivait pour Sony ; mais, indépendamment de Földes Andor ou de Frankl Péter, Bartók était devenu dans l'intervalle un classique. Kocsis Zoltan (1952-2016) y était pour beaucoup. Depuis 2008, le pianiste allemand Andreas Bach, sans tic ni tocs, construit patiemment une intégrale qui égale les meilleures par la plénitude du son et une technique parfaite qui ne sacrifie pas le lyrisme à la virtuosité. C'est aujourd'hui le volume 5 qui retient notre attention et propose à l'auditeur un redoutable défi. Il renferme en effet l'ensemble des œuvres pédagogiques et didactiques du compositeur qui pourraient prêter à une certaine austérité. Les trois Livres en six Cahiers de Mikrokosmos s'y taillent naturellement la part du lion. Mais l'on y trouvera également la série des petites pièces de la Méthode de piano conjointement publiée en 1913 avec Reschofsky Sándor. Aiguillonné par les besoins de l'éducation musicale et pianistique de son fils Péter, Bartók a développé dans toutes ces pièces un art de la petite forme permettant de travailler les doigts, les rythmes, les sonorités et l'inspiration folklorique comme il est perceptible dans les n° 68 (Hungarian Dance), 127 (New Hungarian Dance), 53 (In Transylvanian Style), 58 (In Oriental Style), 90 (In Russian Style) et surtout dans les Dances in Bulgarian Rhythm (n° 148-153), par lesquelles Bartók concluait souvent brillamment ses concertos. Une particularité de cet enregistrement est de fournir, grâce à la mezzo-soprano Aliya Iskhakova, la partie vocale, des n° 65 (Dialogue), 74b (Allegro moderato),

95b (Song of the Fox) et 127 (New Hungarian Folksong) car Mikrokosmos ne néglige pas l'art du chant. L'enregistrement d'Andreas Bach, parfaitement capté, restitue à merveille la richesse de cet ensemble qui, par son intelligence et sa musicalité, va bien au-delà de ses seules vertus pédagogiques. Admirable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



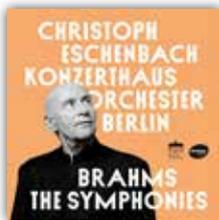
Johannes Brahms (1833-1897)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Stephen Hough, piano; Mozarteumorchester Salzburg; Mark Wigglesworth, direction

CDA67961 • 2 CD Hyperion

À la fin des années 1980, Stephen Hough, sous la direction impérieuse d'Andrew Davis, avait enregistré des versions saisissantes de ces deux opus. Le temps a passé sur les fureurs virtuoses du jeune homme, revenant à l'opus 15 et à l'opus 83 vingt trois ans plus tard, le jeu s'en est décenté, la réserve a gagné sur la foudre. Magnifique de pure poésie, le Deuxième Concerto en profite à plein, ballade sylvestre, avec cor et violoncelle dans les brumes. Stephen Hough faisant oublier l'endurance virtuose que l'œuvre exige. Il n'arrête pas de chanter ! L'orchestre, volontairement discret, achève de faire de ce Concerto une symphonie lyrique. Admirable, et le Premier Concerto ne l'est pas moins, où le pianiste renonce aux orages qu'il déclenchait jadis, cherche un ton ténébreux, parfois jusqu'à l'amer. Ce Brahms là n'est plus un jeune virtuose conquérant, Stephen Hough entend déjà le prophète qui paraîtra dans les ultimes opus. Contresens ? En tous cas l'inverse absolu de sa première proposition, sinon dans le final où la fièvre, comme jadis, le gagne, l'exalte, emportant l'orchestre dans une furia toute magyare. (Jean-Charles Hoffelé)



Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des symphonies

Konzerthaus Orchester Berlin; Christoph Eschenbach, direction

0302083BC • 4 CD Berlin Classics

Christophe Eschenbach avait déjà gravé les Symphonies, y ajoutant les Ouvertures, les Variations Haydn et la Rapsodie en son temps d'Amérique, avec l'Orchestre de Houston, cycle passé assez inaperçu pour qu'il ait, qui sait, envie de revenir aux seules Quatre

Symphonies. Bien lui en a pris ! Lecture de pure tradition, admirablement ouvragée, et qui refuse toute grandiloquence. Ce Brahms serein, ample, au legato prégnant, s'écoute avec plus que du plaisir, de l'admiration, et surprend par sa plastique, son élégance, où semble passer le souvenir de celui de Karajan. Ce n'est pas minorer ce qui constitue, symphonie après symphonie, une vraie vision, qui culmine dans une Deuxième aux atmosphères raréfiées, emplie de sfumato savamment composés. Pour elle, il faudrait de toute façon posséder le coffret, mais aussi pour cette Troisième ténébreuse, pour cette Première lyrique où se déploie dans l'Andante sous l'archet du concertmeister du Konzerthaus Orchester Berlin un élégiaque petit concerto pour violon. La Quatrième, lyrique, automnale absolument, manque un rien d'élan, mais là encore les beautés de cette formation berlinoise, ses couleurs hanséatiques chargées de gris marins surprennent, bouclant une intégrale décidément attachante. (Jean-Charles Hoffelé)



Johannes Brahms (1833-1897)

Liebeslieder, op. 52a; Neue Liebeslieder, op. 65a; Zigeunerlieder, op. 103

Piano Duo Nadan [Nadia Tirino, piano à 4 mains; Angelo Tirino, piano à 4 mains]

BRIL96166 • 1 CD Brilliant Classics

L'image traditionnelle du Brahms de la maturité est celle d'un compositeur taciturne et sérieux. Mais c'est oublier qu'il était l'ami de Johann Strauss Junior (1825-1899), qu'il était féru de folklore et qu'il savait cultiver l'art des petites pièces. Achievé en 1869 le premier recueil des Liebeslieder Walzer op. 52, comme la série des Neue Liebeslieder Walzer de 1874, existe sous la forme, respectivement de 18 et 15 pièces enjouées et pimpantes pour Chœur et accompagnement de piano à quatre mains, ou pour piano à quatre mains seul comme dans le présent enregistrement, complété par l'adaptation que fit Theodor Kirchner des Zigeunerlieder op. 103. Oubliés les textes de poésie populaire polonaise, russe, espagnole ou hongroise, à l'exception du dernier poème que l'on doit à Goethe, il reste des trésors d'expressivité évoquant un bonheur palpable pour qui les joue comme les deux sœurs Nadia et Angela Tirino, qui composent le duo Nadan, et pour qui les écoute. On se rappellera d'ailleurs que c'est avec Clara Schumann que Brahms créa ces pièces dans une sorte de complicité parfaite. L'esprit convivial qui traverse les deux séries de Valses n'est pas sans rappeler l'admiration que Brahms portait à Schubert et notamment aux Ländler de ce dernier qu'il venait d'éditer en 1864. Quant aux Zigeunerlieder, même s'ils n'affichent

pas le même éclat et la même puissante veine folklorique, ils donnent néanmoins à entendre le sens de la brillante fierté magyare, très bien restituée ici par nos deux interprètes. Après une intéressante intégrale, pour le même éditeur, des œuvres pour deux pianos ou piano à quatre mains de Herzogenberg, voici un nouveau succès à leur actif. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 4, WAB (version n° 3, 1888)

Alltomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99261 • 1 SACD Gramola

Nouveau volume de la désormais fameuse intégrale brucknérienne de Rémy Ballot enregistrée dans l'abbaye de Saint Florian. Pour la célèbre "Romantique", Ballot choisit la version ultime, celle de 1888, encore controversée. Longtemps la seule jouée notamment par Furtwängler ou Knappertsbusch, elle fut rejetée dans les années trente comme trop influencée par les élèves de Bruckner au bénéfice de la version de 1880. Récemment, les travaux du musicologue Benjamin Korstvedt ont remis à l'honneur cette version légèrement plus courte et réorchestrée. Curieusement Rémy Ballot qui s'était fait remarquer par ses enregistrements des versions initiales des 2^e et 3^e symphonies choisit ici cette révision ultime et contestée. Comme précédemment, le chef français, en bon disciple revendiqué de Celibidache (qui lui jouait la version de 1880) opte pour des tempos très larges, grandioses, monumentaux mais tenus avec un sens de la grande forme exceptionnel. Certes l'orchestre n'est pas comparable aux viennois mais le cor solo s'en tire avec les honneurs et le scherzo de "la chasse" claque superbement. La prise de son souffre un peu de la confusion des plans sonores liée à l'acoustique réverbérée de Saint Florian mais cet

album figure parmi les nombreuses réussites d'une intégrale qui marquera. (Richard Wander)



Antal Dorati (1906-1988)

Der Kunder, opéra en 3 actes

Tomasz Konieczny (Elia); Michael Schade (Ahab); Rachel Frenkel (Yesebel); Ron Silberstein (Elisha); Mi-Young Kim (Tanit); Yuval Oren (L'enfant); Marek Gasztecki (Maître des Rites/Paysan); Teatr Wielki Choir Poznan; Mariusz Otto, direction; Beethoven Academy Orchestra Cracow; Martin Fischer-Dieskau, direction

C220313 • 3 CD Orfeo

On ne le sait que trop peu, mais Antal Dorati fut d'abord compositeur. Si son harassante activité de chef d'orchestre l'éloigna longtemps de la table de composition, il y revint sur le tard. Le prouvent entre autres des Symphonies, un cycle de Lieder (magnifique Die Stimme), et cet "Elu" auquel il rêva longtemps avant de finalement le mener à terme. Le sujet même du Mystère de Martin Buber le reconduisait à la réflexion qu'il menait sur sa judaïté, Martin Fischer-Dieskau ne fut pas pour peu dans l'achèvement de cet opéra d'importance, dont la trajectoire, les couleurs de cendre, le ton de parabole pourraient s'apparenter à ceux mis en œuvre par un autre interprète, lui aussi pour son unique opéra : Le Marchand de Venise d'André Tchaïkovsky. Finalement, Martin Fischer-Dieskau aura pu enfin graver l'œuvre à Cracovie, grâce à l'implication de Tomasz Konieczny qui s'empare du rôle d'Elie avec les ferveurs d'un prophète. Entouré d'une distribution de première ordre (l'Ahab de Michael Schade, la Yesebel de Rachel Frenkel) il donne à cette partition sévère, écrite en couleurs sombres, toutes ces chances, la tirant du ton d'oratorio qui pourrait lui nuire sous des baguettes moins averties. Aussi éloignée que soit l'écriture de Dorati de l'atonalisme que Schoenberg déploya dans son Moses und Aron, je ne peux m'empêcher de faire un paral-

Sélection ClicMag !



George Enescu (1881-1955)

Concerto pour violon; Fantaisie pour piano et orchestre

Carolin Widmann, violon; Luiza Borac, piano; NDR Radiophilharmonie; Peter Ruzicka, direction

CP0555487 • 1 CD CPO

D'une durée supérieure à une demi-heure, le Concerto pour violon du musicien roumain George Enescu fut créé en 1896, du moins son premier mouvement (l'œuvre possède seulement deux parties) et sous l'archet du compositeur. Enescu fut non seulement un remarquable violoniste, mais aussi chef d'orchestre et pianiste. L'œuvre rend hommage à Beethoven et Brahms – déjà par le fait que le violon entre

tardivement dans l'orchestre – mais aussi parce qu'elle synthétise l'écriture de la fin du romantisme dans sa forme concertante. Certains passages évoquent aussi les influences de Spohr et de Wagner. L'archet vif-argent et très précis de Carolin Widmann accentue la dimension quasi-chambriste de la partition. Curieusement, le second et dernier mouvement lent (andante) associé, dans une superbe déclamation, les souvenirs de Brahms, mais aussi de Schubert. Les longues phrases du violon tenues dans l'aigu laissent s'épanouir de superbes thèmes. En un seul mouvement, la Fantaisie pour piano et orchestre date de 1898. Là encore, le piano tarde à entrer sur scène. On reconnaît à nouveau l'influence de Brahms et plus encore, celle des concertos de Liszt. Le caractère rhapsodique et les couleurs empruntent aux folklores d'Europe centrale jusque dans les rythmes de marches. L'écriture est volubile, parfois même un peu bavarde, et il faut toute la fluidité et l'intelligence narrative de la soliste, Luiza Borac, pour que l'on maintienne l'attention dans cette page au service d'un piano virtuose. (Jean Dandrésy)

lèle entre ces deux œuvres : elles côtoient les mêmes altitudes spirituelles. (Jean-Charles Hoffelé)



Gabriel Fauré (1845-1924)

Nocturnes n° 1, 7, 13; Barcarolles n° 3 et 12; Thème et Variation, op. 73; Impromptu n° 5, op. 102; Neuf Préludes, op. 103; Romance sans paroles, op 17 n° 3

Hannes Minnaar, piano

CC72921 • 1 CD Challenge Classics

Pour son troisième disque, le pianiste néerlandais nous propose un voyage dans l'univers fauréen, des toutes premières partitions comme les Romances sans paroles (Fauré a moins de vingt ans) jusqu'au 13^e et dernier Nocturne, au crépuscule de la vie du musicien,

alors âgé de 76 ans. La transformation du "paysage" sonore de Fauré s'accomplit progressivement, le langage déjà si personnel évoluant vers une complexité harmonique de plus en plus remarquable. Hannes Minnaar interprète ces pièces sans fard, dans un jeu presque épuré. Même dans les partitions qui revendiquent leur appartenance à la musique dite de "salon" (terme nullement péjoratif), le pianiste n'ajoute aucun effet, aucune expression qui ne soit pas explicitement mentionnée. La démarche est juste, un peu froide parfois comme dans le premier et le septième nocturnes (le treizième est très réussi) alors que la Barcarolle scintille avec beaucoup de naturel. Pourtant, le piano ne cesse de chanter, y compris dans l'exposition du Thème de l'op. 73. Les variations qui suivent sont doucement développées avec beaucoup d'élégance. Le toucher ciselé et délié (Impromptu n° 5) rend hommage à une certaine tradition française d'avant-guerre. Parfois, on aurait aimé davantage de chaleur expressive, notamment dans les Neuf Préludes. Il est bien venu de refermer ce récital par la si charmante Romance n° 3 de 1863. L'art de la mélodie s'impose définitivement avec un charme unique. Hannes Minnaar, un pianiste à suivre. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

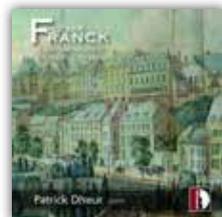
Sonates pour piano n° 1 et 2; Cahier d'enfant, op. 69; Murzilka; Variations sur un thème de Glinka

Eugenio Catone, piano

STR37224 • 1 CD Stradivarius

Il est surprenant que quarante-huit ans après la disparition de Chostakovitch, nous ne disposions pas encore d'une intégrale de son œuvre pour piano. Certes les œuvres les plus significatives ont été enregistrées par Chostakovitch lui-même mais aussi par d'immenses pianistes l'ayant connu comme Nikolayeva, Yudina, Richter ou Gilels. On peut donc saluer l'initiative d'Eugenio Catone d'enregistrer enfin toute l'œuvre pour piano du compositeur. Ce second volume propose tout d'abord les deux sonates. La première sonate rappelle Prokofiev par sa rythmique et son dynamisme percussif. La seconde plus développée est aussi plus conforme au style de Chostakovitch,

au lyrisme douloureux mais porteur d'une grandeur épique. Les sept petites pièces destinées à sa fille sont pleines de délicatesse et de fraîcheur et font découvrir une facette quasiment inconnue de Chostakovitch. Le CD s'achève par des variations écrites (conjointement avec sept de ses illustres confrères) sur un thème de Glinka qui sont autant de petites et savoureuses visions fugitives. Eugenio Catone donne à ces œuvres une interprétation délicate, fluide et lyrique a priori assez éloignée de l'esthétique de Chostakovitch et pourtant l'effet est saisissant avec une beauté de son confondante. (Jean-Noël Regnier)



César Franck (1822-1890)

Les œuvres pour piano

Patrick Dheur, piano

STR37222 • 3 CD Stradivarius

L'occasion du bicentenaire de la naissance du Pater Seraphicus est prétexte à la publication d'innombrables documents, biographies, enregistrements d'œuvres variées, souvent exhumées de l'oubli, avec ce celui-ci peut comporter d'injustice ou de justesse. Parmi ces témoignages, le coffret de trois CDs ici chroniqué offre non une véritable intégrale de l'œuvre pour piano solo et pour piano et orchestre du Père Franck, mais se caractérise par une présentation strictement chronologique de la plupart de ces œuvres. Il y manque effectivement entre autres les deux séries de Variations brillantes, l'étourdissant Deuxième Grand Concerto en si mineur op. 11 de 1834, que Florian Noack a récemment enregistrées pour Fuga Libera (FUG 791), naguère illustrées également par Jean-Claude Vanden Eyden et Edgar Doneux (Koch Schwann 311-111) et que Michael Ponti avait brillamment ressorti momentanément des rayons poussiéreux de sa bibliothèque des raretés avec Michael Tilson-Thomas et le Philharmonique de Radio-France à Paris ou Johannes Winckler à Cologne. Il y manque également les Transcriptions de Quatre Lieders de Schubert, la Fantaisie sur deux airs populaires polonais, les Souvenirs d'Aix-la-Chapelle qu'avait enregistrés Julia Severus (Naxos 8.572901), les cinq séries de Fantaisies op. 11, 12, 14, 15, 19 qu'avait offertes Francesco Bertoldi (Dynamic CDS 95), ou les œuvres pour deux pianos ou piano à quatre mains présentées par Daniel Blumenthal et Jacob Bogaart (Koch Schwann 3-1377-2). Reste que le conséquent ensemble proposé par Patrick Dheur permet de retrouver entre autres raretés la Grande Sonate de 1835, l'Églogue de 1842, l'intégralité du recueil des Seize petites pièces pour harmonium composées entre 1858 et 1863, et diverses autres petites pièces de salon. Depuis Blanche Selva et Alfred Cortot, la discographie des grandes œuvres pour piano de Franck, autour de Prélude, Choral et Fugue (1884), Prélude, fugue et variation (1868), Prélude, aria et finale (1886) est pléthorique et de qualité : Arthur Rubinstein, Witold Malcuzinski, Shura Cherkassky, Jörg Demus, Aldo Ciccolini, Pierre Barbizet, Pascal Devoyon, Josep Colom, Inger Södergren, Ashley Wass, Stephen Hough, Nikolai Luganski, Sodi Braide et d'autres encore l'ont éloquentement marquée, difficile dans ces conditions de se frayer une place d'honneur parmi tous les prétendants. Avec modestie, mais aussi un amour incontestable de l'œuvre de César Franck, Patric Dheur, pianiste confédéré tel qu'il se présente, commissaire pour la ville de Liège du bicentenaire du Pater Seraphicus, nous offre ici une anthologie sérieusement composée et très soigneusement interprétée qui mérite d'être écoutée pour la représentation qu'elle donne d'une œuvre pianistique trop rapidement résumé par les trois tryptiques précédemment évoqués, et pour ce qu'elle est en termes d'accomplissement pianistique

Sélection ClicMag !



César Franck (1822-1890)

Quatuor à cordes en ré majeur; Quintette pour piano en fa mineur

Quatuor Danel; Paavali Jumppanen, piano

CP0555088 • 1 CD CPO

soutenu, à l'occasion, par le bel ensemble de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie que dirige Roger Rossel. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Radamés Gnattali (1906-1988)

10 études pour guitare - 3 études de concert pour guitare; Petite Suite; Brasileira n° 13 / F. Mignone : 12 études pour guitare

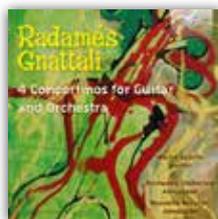
Andrea Monarda, guitare

BRIL96410 • 2 CD Brilliant Classics

Si il est une figure essentielle de la guitare brésilienne contemporaine qu'il faut connaître, c'est bien Radamés Gnattali (1906-1988). De parents italiens, il étudia le piano et la composition au conservatoire de Porto Alegre tout en pratiquant le violon, la guitare et le cavaquinho (petite guitare à quatre cordes d'origine portugaise). Son style concilie brillamment le style populaire et la musique classique. Il est d'ailleurs avec Villa-Lobos un des musiciens le plus joué au Brésil et ailleurs. Les dix Études écrites en 1967 témoignent d'une inventivité constante et de recherches sur le plan technique et harmonique (Arpèges assonants, décalage entre les deux mains...etc). Composées dans les années 80, Les deux Suites s'inspirent davantage des paradigmes du folklore brésilien tout en conservant un parfum bien reconnaissable. L'épanouissement du chant et la tenue rythmique exigent une belle maîtrise de l'instrument. Avant de composer de la musique "sérieuse", le compositeur Francisco Mignone (1897-1986) alias Chico Bororo produisit de la musique populaire dans tous les genres. Ses Douze Études (1970) de conception ouverte voire décomposée mais basées sur une technique de jeu traditionnelle, offrent ainsi une grande variété de climats et de styles (Caipora, Choro), offrant au guitariste une grande liberté d'exécution et s'il le faut d'improvisation. Interprétation ad hoc d'Andréa Monarda. (Jérôme Angouillant)

Mal aimé de la littérature chambriste du romantisme franco-belge, le grand Quatuor cyclique écrit par César Franck l'année de ses soixante-neuf ans est pourtant l'un de ses opus majeurs, à l'égal de la Symphonie dont bien des pages le rapprochent. Impossible de ne pas lui donner une place comparable à celle du Quatuor de Fauré. Las, le disque n'avait jusque là pas réussi à en saisir l'esprit aventureux, les beautés secrètes. C'est qu'il y faut quatre archets suprasensibles, et un quatuor qui sache aussi penser la grande forme. Avec un gout certain, une palette dynamique stupéfiante (notamment les pianissimos "entre chiens et loups"), les Danel en délivrent aussi bien la lyrique si poétique

que les élans symphoniques. Merveille, qu'une prise de son parfaite rend éclatante, pour le texte comme le projet des interprètes. Coup double, car le Quintette, bien plus couru au disque, atteint aux mêmes sommets d'inspiration. Secret d'une vision aussi aboutie : deux mondes s'y assemblent, le piano mystérieux, aux sonorités d'orgue, de Paavali Jumpanen, musicien visiblement inspiré par l'œuvre (comme il le fut pour le label Ondine au long d'une intégrale des Sonates de Beethoven passée inaperçue), et les cordes des Danel, célébrant un mystère, déployant des paysages. Admirable album cadeau d'anniversaire en cette année du bicentenaire. (Jean-Charles Hoffelé)



Radamés Gnattali (1906-1988)

Concertinos pour guitare n° 1-3; Concerto pour guitare n° 4

Marco Salcito, guitare; Silvia Colageo, flûte; Orchestre Symphonique des Abruzzes; Marcello Buralini, direction

BRIL95491 • 1 CD Brilliant Classics

Radamés Gnattali, pianiste virtuose, Raura souvent délaissé le clavier pour prendre sa guitare. A l'image d'Heitor Villa-Lobos, il aimait jouer avec ses amis, improviser des choros, à la fin il aura écrit assez peu pour cet instrument mais toujours des partitions singulières, inventives, où passent les sons métissés de Rio de Janeiro. Ses Concertinos sont des œuvres absolument heureuses, d'une écriture aisée, laissant souvent la guitare parler et le petit orchestre lui répondre, jeu d'échanges de balle réjouissant et sans façon, le tout très joliment écrit, un vrai voyage. L'esprit de ces séances musicales improvisées avec ses amis se retrouve en particulier dans le "Concerto de Copacabana, où flûte et tambour rejoignent la guitare pour un savoureux Ritmando. Bravo à l'équipe italienne qui s'est saisi de ce petit corpus, offrant les premières mondiales au disque des deux premiers concertinos. Les deux autres furent rarement enregistrés, et même au Brésil les versions où figure le compositeur sont depuis longtemps introuvables. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Die Jahreszeiten, oratorio profane en 4 parties, Hob. XXI.3

Ilse Eerens; Werner Güra; André Morsch; Orpheus

Vokalensemble; Concerto Köln; Marcus Creed

CAR83525 • 2 CD Carus

Environ deux ans après "La Création" Haydn donne "Les Saisons", sorte de pendant profane dans une veine hyper-descriptive et tout aussi géniale. Ne manquent donc aucun réveil des animaux au Printemps, aucun orage à l'Été, aucune chasse ni vendange à l'Automne, et aucun filage de quenouille ou conte au coin du feu à l'Hiver. Ce n'est qu'à la toute fin que le sens se dévoile : ces quatre saisons sont celles de la vie, et à la fin de l'hiver l'Homme franchit les glorieuses portes du ciel. Amen. Au passage l'œuvre regorge de citations (les siennes - symphonies "Surprise", "Soir" ou "Funèbre" - ou celles de l'ami Mozart - Requiem, Symphonie 40) et de prémonitions (Schubert, Mendelssohn, Weber). Marcus Creed l'enregistre à la tête d'un orchestre mêlant titulaires du Concerto Köln et stagiaires de l'académie de celui-ci (principalement dans les pupitres de vents, d'ailleurs très bons). Si le Printemps porte la marque du trac de tous (au tout début, le phrasé de l'orchestre est tellement raide et la voix d'Ilse Eerens sur le fil), l'alchimie opère dès l'Été et se maintient jusqu'à la fin dans de très belles ambiances sonores. Les chanteurs ne cherchent pas l'héroïsme : le Simon d'André Morsch est plein d'émerveillement attendri (devant les beautés de la Nature) ou d'abattement (devant ses champs dévastés), une sorte de Papageno paysan... et Güra est familier du rôle de Lukas (chez Jacobs, Harnoncourt !). Au total un très beau disque, à la fin duquel on regrette de ne pas entendre d'applaudissements. (Olivier Eterradossi)



Hans Heller (1898-1969)

Sonate pour piano, op. 3; Deux scherzi, op. 4; Petite suite; Divertimento; Vom kleinen Alltag, op. 8; Schlafen; Les Aveugles

Tehila Nini Goldstein, soprano; Jascha Nemtsov, piano

Sélection ClicMag !



Ferdinand Hiller (1811-1885)

Quatuor pour piano n° 3, op. 3; Quintette pour piano, op. 156

Oliver Triendl, piano; Minguet Quartett [Ulrich Isfort, violon; Annette Reisinger, violon; Aroa Sorin, alto; Matthias Diener, violoncelle]

CP0555312 • 1 CD CPO

Vers 1854, Alkan (1813-1888) écrivait à Ferdinand Hiller (1811-1885) : "Votre fécondité me cause un étonnement sans égal, et cette faculté que

vous avez d'écrire au milieu de toutes les vicissitudes possibles suffirait seule à me causer une grande envie ; mais une envie qui ne saurait m'empêcher de jouir du bonheur que vous devez éprouver en produisant : D'ailleurs ce sont de futures jouissances qui me sont promises, que l'audition de tout ou partie de ce que vous me dites avoir fait ces derniers temps... sans compter le courant", ce qui caractérise très bien la généreuse nature du compositeur allemand. Malheureusement, sitôt Hiller disparu ses œuvres tombèrent dans un oubli injuste que le présent enregistrement répare avec éclat, faisant attendre la résurrection d'autres compositions tout aussi fortes que ce Quatuor et ce Quintette avec piano. Œuvres admirables de sa maturité, œuvres de puissantes proportions — respectivement plus de 37 et 39 minutes — ces compositions ne regardent pas vers Liszt et Wagner, la musique nouvelle, mais elles

mettent particulièrement en lumière l'art consommé avec lequel Hiller prolonge la veine romantique inaugurée sous ces formes par Mendelssohn et Schumann. Tandis que les cordes lui dressent un écrin contrapuntique et harmonique de haute qualité, le piano quasi concertant y brille des feux d'un lyrisme passionné subtilement maîtrisé. Vous serez vite subjugué par le fantasque Intermezzo Allegretto grazioso du Quatuor op. 133 ; de même le tempestueux Finale Allegro con molto fuoco du Quintette Op. 156 vous emportera et surprendra par la découverte subite de ce que son thème principal n'est autre finalement qu'une variante du thème de base du premier mouvement, simulant ainsi la perfection d'une structure quasi-cyclique. Interprétation au-dessus de tous éloges par le Quatuor Minguet et Oliver Triendl, brillant pianiste rompu à la découverte de chefs d'œuvres à tort négligés. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

par Edward Hanslick comme un pianiste exceptionnel, il poursuit sa carrière de virtuose notamment en Allemagne puis devient vers la fin de sa vie un pédagogue émérite. Les trois Sonates pour violon inscrites au programme de ce disque, composées à quelques décennies d'intervalle, montrent le talent du compositeur. La première op. 89 écrite juste avant la Première Guerre Mondiale dans des conditions difficiles, est d'une facture traditionnelle mais distille un charme fauréen prégnant, malgré une légère tendance au bavardage (Moderato initial). Joli final en forme de tema con variazioni où le violon s'épanche généreusement sur les braises du clavier. Plus tardive, d'un suprême élégant (l'écriture affûtée du violon) et d'un lyrisme ardent (les nombreux contrastes dynamiques), l'op. 96 émane d'une période de création féconde et paisible pour le compositeur. La Quatrième Sonate op. 113 surfe, elle, sur une plus grande indépendance des instruments, une harmonie délayée et quelques réminiscences du passé. Saluons l'engagement et la qualité technique des deux interprètes : Agnieszka Marucha au violon et Jakub Tchorzewski (piano) qui nous restitue avec autorité ce répertoire rare et inédit. (Jérôme Angouillant)

HC22002 • 1 CD Hänssler Classic

Une vie bien de son siècle que celle de Hans Heller, né en 1898 en Thuringe, enfant prodige destiné à une carrière de pianiste virtuose, brisée dans son premier élan par une blessure reçue lors de la Première Guerre Mondiale. Des études de composition à Berlin auprès de Schreker, qui permettent à Heller de côtoyer Krenek, Schoenberg, Hindemith, entartete Musik (musique dégénérée) pour les nazis. Le compositeur fuira tôt l'Allemagne pour Paris, il échappera deux fois à la déportation, et rejoindra les Etats-Unis après-guerre. Il n'y rencontrera qu'indifférence à son œuvre, et rentrera finalement en Allemagne. Trois villes : Berlin, Paris, New York, trois périodes créatrices. Jascha Nemtsov, pianiste, maître d'œuvre de cet enregistrement en première mondiale, et auteur de la remarquable notice qui accompagne ce disque, nous en présente un florilège : la courte sonate opus 3 est prometteuse par sa richesse motivique. Les deux scherzi opus 4 s'inscrivent dans une esthétique expressionniste. Les Aveugles, sur le texte de Baudelaire explorent l'atonalité. La Little suite new-yorkaise hésite entre dodécaphonisme et expressionnisme. La soprano Tehila Nihl Goldstein par sa solide technique et son large ambitus vocal déjoue les pièges d'une écriture complexe. Un disque remarquable, qui fait œuvre patrimoniale. (Olivier Gutierrez)

Johann Ludwig Krebs (1713-1780) fut l'élève préféré de Johann Sebastian Bach. Pratiquant aussi bien le violon, le clavier ou le luth et possédant une grande science de la composition, il occupa des postes d'organiste en différents endroits Zwickau, Zeitz, Aldenburg (ce qui explique son abondante production pour l'orgue) et tenait à l'occasion le clavecin au Collegium Musicum à Leipzig. Ces six CD de l'œuvre pour clavecin témoignent d'une production certes marginale mais notable. Certaines de ces pièces pouvaient d'ailleurs être jouées sur les deux instruments. Telle "Une écrivain s'égaillant joyeusement dans le ruisseau", Krebs, contrairement aux fils du Cantor, ne sut jamais vraiment dépasser le langage que lui avait enseigné son maître. Les Suites et Partitas, dans leur agencement : structure, harmonie et contrepoint rappellent irrésistiblement les pages similaires de Bach, empreintes de l'influence française et italienne. L'ensemble reste cependant admirablement composé. Préludes en majesté, fugues d'une constante narrativité et des danses somptueuses et inventives. On pourra aussi goûter quelques tournures singulières, une approche du style galant dans les Sonatines, Ouverture et Concertos et quelques éclats d'Empfindsamkeit dans la Sonate jouée au piano Silbermann. Véloce, scintillante et d'une précision horlogère, l'interprétation de Michele Benuzzi est remarquable. (Jérôme Angouillant)

AP0520 • 1 CD Acte Préalable

Né dans une famille musicienne à Varsovie et pianiste prodige, Raul Koczalski (1885-1948) bénéficia de l'enseignement du dernier élève et assistant de Frédéric Chopin, Karol Mikuli. Il prit ensuite des leçons de piano et sans doute de composition auprès de Ludwik Marek, disciple de Franz Liszt, musicien qui eut une influence notable sur son œuvre de compositeur. Salué

Sélection ClicMag !



Maddalena L.L. Sirmen (1735-1799)

Quatuors à cordes, op. 3 n° 1-6

Lombardini Quartett [Elisabeth Wiesbauer, violon; Gloria Ternes, violon; Rosi Haber, alto; Cecilia Sipos, violoncelle]

CP0555488 • 1 CD CPO

Si l'on voulait observer une stricte parité entre compositeurs et compositrices, il y faudrait quatre fois plus de femmes. Le mari ne dit-il pas de son épouse qu'elle est sa moitié ? On n'y est donc absolument pas !... et ce scrupule ne dut pas effleurer la conscience de Lodovico Sirmen (1738-1812) lorsqu'il fit de Maddalena Laura Lombardini (1745-1818) son épouse en 1767. En effet, si, curieusement pour l'époque, son nom ne restait pas accolé à celui de cette dernière, personne ne se souviendrait de lui, ni de la position qu'il occupait à Bergame. Mais voilà, Maddalena Laura Lombardini, instruite à l'Ospedale dei Mendicanti de Venise, avait non seulement un talent de violoniste virtuose dans la lignée de Tartini (1692-1770), de cantatrice et de claveciniste, mais elle possédait également de réelles capacités de compositrice

dont témoignent des Concerti pour violon ainsi que de multiples Duos et Trios. Grande voyageuse — fait rare pour une femme à l'époque — elle se produisit à Dresde, Saint Petersburg, Liège, Amsterdam, Paris avec une solide réputation de classicisme italien jusqu'à ce que les goûts et les styles changent à l'approche de la Révolution. Elle tomba progressivement alors dans l'oubli. Une des premières à composer des Quatuors, à une époque où cette forme cherchait encore à se définir et stabiliser, Maddalena Laura figure dans un catalogue d'éditeur en compagnie des Quatuors op. 9 de Haydn. Les six Quatuors op. 3, qui présentent avec enthousiasme les membres du Lombardini Quartett, comportent deux mouvements ; le premier, généralement chantant dans un tempo Andantino, le second, beaucoup plus libre d'inspiration et de construction, mêlant Fugato, tempi rapides, inspiration "all'ungarese" dans une sorte de perpétuelle régénération de l'inspiration. Ce sont là, manifestement, des œuvres originales, d'un grand charme, d'une grande vivacité, et d'une vitalité remarquable, auxquelles le Lombardini Quartett confère la reconnaissance de toutes leurs qualités. Qualités d'autant plus remarquables, encore une fois, lorsqu'elles sont rapportées aux conditions sociétales dans lesquelles la compositrice rédigea ces œuvres et les interpréta en faisant choix d'une vie libre et affranchie de la tutelle maritale à une époque où il n'était pas de bon ton de s'en libérer. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Ludwig Krebs (1713-1780)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Michele Benuzzi, clavecin

BRIL95723 • 6 CD Brilliant Classics



Raul Koczalski (1885-1948)

Sonates pour violon et piano n° 2-4

Agnieszka Marucha, violon; Jakub Tchorzewski, piano

Sélection ClicMag !



Fanny Mendelssohn (1805-1847)

Das Jahr, H 385; Nocturne, H 337; Nocturne napolitain; Introduction et Caprice, H 349

Martina Frezzotti, piano

PCL10238 • 1 CD Piano Classics

Aussi douée que son frère, Fanny Mendelssohn. Ce ne sont pas les treize merveilles de *Das Jahr* qui infirmeraient cette suggestion. D'ailleurs le vocabulaire, l'imaginaire, l'invention mélodique, tout dans ce cycle majeur du piano romantique que l'on redécouvre depuis quelques années,

s'assortit d'évidence au propre génie de Félix. L'ouvrage est merveilleux, collections de vignettes senties, d'une qualité d'écriture remarquable, d'autres "Mois" qu'il sera passionnant de comparer avec ceux de Tchaïkovski, ils ne leur cèdent en rien, pour l'inspiration comme pour la mise en œuvre. Peu de versions : elles se comptent sur un peu plus que sur les doigts d'une main, la plus remarquable jusqu'ici étant celle de Lauma Skride (Sony) avec laquelle Martina Frezzotti fait jeu égal. Doigts légers mais qui timbrent, vélocité et legato, des couleurs à revendre, tout y est pour rendre justice à ces pièces de pur charme. Et quelle poésie pour les deux Nocturnes, le mélancolique et peu sombre premier, l'extase rêveuse du second (Nocturne Napolitano), quelle brio dans l'Introduction et Capriccio qu'on croirait absolument de la plume de son frère ! Disque parfait pour découvrir l'autre génie de la famille Mendelssohn. (Jean-Charles Hoffelé)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 6

Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer, direction

AV18553490 • 1 CD AVI Music

Expressionniste la 6e selon Adam Fischer ? Evidemment non, les tempos sont cursifs, les accents tenus droits, aucun pathos, mais un drive certain, une volonté de serrer le texte qui culmine dans un Scherzo sur les pointes. Horenstein demandait qu'on le joue "comme du Mozart", Adam Fischer ne va pas jusque là, rien ici ne grince, élégant jusque dans le furioso des implosions. Mais le petit menuet, pizzicatos et bois, est bien sur les pointes, finement réalisé. Merveille de cette 6e dont le tragique ne se déboutonne pas, l'Andante, rêve fluide, Adam retrouvant le geste de son frère Ivan, un hors du temps stellaire, où s'infuse une mélancolie tenace qui conduit dans un alpage aux cloches de vaches hélas trop distantes, plus évoqué que paysagé. Les deux grands mouvements extrêmes sont admirables par la construction, l'empilement implacable des crescendos, une constante volonté de ne pas sur-solliciter un texte que tant débraillent. Classique, oui, absolument, et dans le Finale faisant tout entendre des secrets d'orchestration, de l'écriture savante, bardée de contrepoint, que Mahler aura mis dans ce monstre de musique. J'entends déjà ceux qui souligneront une certaine mise à distance du drame, des éléments de narration, mais tout au long de ce cycle qui ne cesse de retenir mon attention (et sachant que la belle phalange de Düsseldorf, n'est ni Vienne, ni Berlin, ni le Concertgebouw),

la rigueur classique du geste, l'élévation du discours, et ce lyrisme sombre, un rien amère même dans cet orchestre toujours relativement lumineux, auront éclairé d'un jour nouveau ce corpus que l'on n'en finit pas de revisiter. La 9e Symphonie, enregistrée au début du cycle, m'avait je crois bien échappée, la 10e reste à paraître, sans que l'on sache quelle version Adam Fischer et son bel orchestre auront choisie. (Jean-Charles Hoffelé)



Louis Marchand (1669-1732)

Suites en ré mineur et sol mineur; La Vénitienne

Ewa Mrowca, clavecin

DUX1758 • 1 CD DUX

Deux brefs livres, dix-sept pièces au total avec les deux préludes ajoutés, le tout publié en 1699, soit une grosse demi-heure de musique. Ewa Mrowca assume de ne pas coupler, pour augmenter la durée de l'album, cette musique savante et vive avec celle d'un autre compositeur, Blandine Verlet elle-même n'aura rien voulu y ajouter lorsque son microsillon Astrée fut réédité en CD, consciente de la splendide singularité de cet ensemble aux polyphonies amples, où l'esprit de la danse est magnifié par un discours noble, rappelant que Louis Marchand fut d'abord un organiste de génie. Christophe Rousset consentira à le mettre en regard avec Rameau, dont Marchand annonçait les audaces harmoniques, bien vu, mais peut-être pas si utile que cela. Verlet et Rousset avaient choisi le clavecin idéal, le Donzelague conservé à Lyon, ville natale du compositeur, Ewa Mrowca, éloignée de l'instrument original aura jeté son dévolu sur un magnifique clavecin réalisé par Detmar Hungerberg justement d'après le Donzelague. Par l'autorité, l'ampleur du geste, le grand caractère de sa lecture, la fermeté des rythmes, par le ton très Grand Siècle dont elle pare en majesté les deux Suites, sans négliger l'émotion, la discrète nostalgie (écoutez la Sarabande de la Suite en ré mineur), ou la fantaisie (l'utramontisme de La Vénitienne, enlevée avec brio comme le faisait Verlet), son disque est une pure merveille qui s'ajoute à une discographie aussi mince que relevée, courez-y ! (Jean-Charles Hoffelé)



Witold Maliszewski (1873-1939)

Symphonies n° 1-4; Ouverture joyeuse, op. 11; Scherzo et Ouverture en l'honneur de Schubert; Conte de Fée, op. 30; Légende

Jozef Elsner Opole Philharmonic Orchestra; Przemyslaw Neumann, direction

DUX1716/17/18 • 3 CD DUX

Né en Ukraine mais d'origine polonaise, Witold Maliszewski fit ses études à Saint Petersburg auprès de Rimsky et Glazounov. C'est à ce lui qu'il dédia son "ouverture joyeuse", partition de fin d'études, lui aussi dont le lyrisme généreux influence les trois premières symphonies, écrites de 1902 à 1907. La progression est constante de l'une à l'autre et la troisième atteint une véritable grandeur qui s'appuie sur une forme très élaborée. Sensiblement plus tardive, la quatrième dédiée à "la patrie renée et retrouvée" en 1923 s'égarait davantage dans un style composite où l'orchestration chargée entoure une thématique curieusement imprégnée de la symphonie du nouveau monde. Maliszewski avait alors quitté la Russie après la révolution d'octobre pour rejoindre son pays d'origine où il devait à son tour former de nombreux jeunes compositeurs comme Lutoslawski. A ce langage qui use et abuse des percussions s'apparente le très peu schubertien diptyque "scherzo et ouverture" composé en 1928 pour le célèbre concours de la "Gramophone company" ; il ne suffit pas de mélanger les thèmes de l'inachevée et de la grande pour prétendre offrir un final à l'inachevée... Deux poèmes symphoniques tardifs (1930) ne convainquent pas davantage. L'orchestre d'Opole se donne avec un bruyant enthousiasme à cette résurrection d'un corpus qui vaut surtout à mon sens pour les trois premières symphonies, véritablement dignes de Glazounov, maître de Maliszewski. Une découverte intéressante. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Selva Morale e Spirituale

Le Nuove Musiche; Krijn Koestveld, direction

BRIL96165 • 3 CD Brilliant Classics

Attention, chef d'oeuvre ! Dans cette "forêt morale et spirituelle", Monteverdi nous offre une anthologie de la musique sacrée qu'il a composée au cours de trois décennies en tant que "Maestro di Cappella" de Saint-Marc de

Venise. Mais aussi, en 1641, deux ans après la publication de son huitième livre de madrigaux, legs de sa musique profane, et deux ans avant sa mort, il signe ici son testament spirituel. Il y démontre les diverses facettes de son génie, sa parfaite maîtrise des différents styles usités à son époque en musique sacrée, liturgique ou para-liturgique : Son style "moderne", sa seconda pratica, dans cinq madrigaux spirituels, hors liturgie. Il y met notamment en musique des poèmes spirituels de Pétrarque. Et sa maîtrise du "stile antico", dans ses messes polyphoniques à quatre voix a cappella, conformes aux recommandations du Concile de Trente, visant à l'intelligibilité des textes canoniques. Mais il double de nombreux morceaux de variantes en style plus libre. Hors du strict cadre liturgique, il sait aussi émouvoir l'auditoire pour l'édifier, selon

la tendance esthétique baroque de la Contre-Réforme : Ainsi dans les psaumes et hymnes destinés à conclure les vêpres : Double chœur, ou morceaux solistes, avec accompagnement instrumental. Et enfin, un style résolument visionnaire, souvent opératique, typique de son dernier style madrigalesque, dans quatre motets de solistes (dont le fameux Pianto della Madonna, réemploi du non moins fameux Lamento de l'opéra perdu Arianna), avec basse continue, jeux rhétoriques, effets d'écho... L'ensemble néerlandais "Le Nuove Musiche", dirigé par son fondateur Krijn Koestveld, nous avait déjà offert en 2019 une très belle intégrale des madrigaux, fort bien accueillie par la critique, et qui a fait date : Gageons qu'il en sera de même pour ce monument de la musique sacrée. (Marc Galand)



Pietro Domenico Paradisi (1707-1791)

Sonates pour clavecin n° 1-12

Marco Molaschi, clavecin

TC701690 • 2 CD Tactus

Paradisi était l'un des professeurs de clavecin et de chant les plus populaires du XVIIIe siècle. S'il est peu connu aujourd'hui, on a pourtant dit de lui à l'époque qu'il était un grand maître du clavecin. Les douze Sonate di clavicembalo proposées dans cet enregistrement ont largement contribué à cette grande renommée. D'après Scarlatti, ces sonates sont des pièces de clavecin parmi les plus belles et les plus importantes. Bien que sans éclat particulier et sans chercher à comparer avec d'autres compositeurs, on peut difficilement lui donner tort. Publiées dans cette période de transition entre la fin du baroque et le début du classique, empruntant ainsi des caractéristiques à l'une et à l'autre, ces sonates sont plutôt entraînantes et d'esprit guilleret. Elles s'écoutent sans lasser et apportent même de la quiétude grâce à la régularité d'ensemble qui y règne. Pour dire quelques mots sur l'interprète, Marco Molaschi est connu pour jouer habituellement de l'orgue. Il est donc surprenant de le découvrir ainsi au clavecin. Ce qui est une bonne surprise : sa performance est appréciable et à la hauteur des partitions exécutées. (Mathieu Niezgod)



Dora Pejačević (1885-1923)

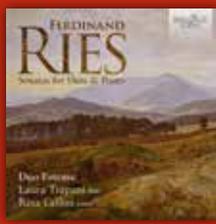
Symphonie, op. 41; Phantasie Concertante pour pian, op. 48

Volker Banfield, piano; Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Ari Rasilainen, direction

CP0777418 • 1 CD CPO

Des lieder, une myriade de pièces de piano, une abondante production chambriste, Dora Pejačević s'était déjà fait un nom, en dehors même des frontières de la Croatie où elle fut un des fers de lance de la nouvelle école nationale. Il lui fallait une symphonie, d'autant que ses nombreux séjours en Allemagne l'avaient familiarisée avec les œuvres orchestrales de Richard Strauss et de Gustav Mahler. Œuvre au noir, dont les mouvements extrêmes sont de véritables tableaux de guerre, échos même de la période de composition de l'œuvre (1916/1917). Insatisfaite, elle remisa la partition, puis finit par la réviser en vue de la création de l'œuvre, en 1920, à Vienne, sous la direction d'Oskar Nedbal. Las, l'œuvre tomba dans l'oubli jusqu'à ce qu'Ari Rasilainen l'enregistre, dévoilant une partition expressionniste d'une puissance certaine, où la maîtrise de l'écriture orchestrale, le goût pour les interventions solistiques des bois qui confèrent aux passages lyriques une note d'élégie, montrent que la Comtesse maîtrisait la grande forme cyclique comme le grand orchestre. La Phantasie Concertante (1919) est tout aussi surprenante, avec son écriture pianistique exubérante, ses humeurs,

Sélection ClicMag !



Ferdinand Ries (1784-1838)

Sonate Sentimentale, op. 169; Sonates pour flûte et piano n° 1-3; Sonatine pour piano n° 1 et 2

Duo Estense [Laura Trapani, flûte; Rina Cellini, piano]

BRIL96132 • 1 CD Brilliant Classics

Tout comme le label CPO, Brilliant Classics continue d'élargir son catalogue des œuvres de Ferdinand Ries. Quatre Sonates pour flûte et piano ouvrent le disque. Ce sont des œuvres légères, dans lesquelles Ries laisse s'exprimer son propre langage (on n'y cherchera pas trop de proximité avec son maître

Beethoven), laisse libre cours à sa fantaisie, sous une écriture parfaitement maîtrisée. Comme très souvent, Ries se révèle un maître dans l'art d'écrire des mélodies aisément identifiables, tantôt bondissantes, tantôt chantantes, pour le plus grand bonheur de l'auditoire. La première sonate (sous-titrée "sentimentale") est la plus ambitieuse, et si la flûte s'y taille la part du lion, les accompagnements au piano sont d'une belle richesse. Un ensemble cohérent de trois sonates suit, où cette fois un piano mozartien joue les stars. La flûtiste a le bon goût de ne pas chercher à en rajouter, mais laisse au contraire la partition à son bel équilibre lumineux. Last but not least : une belle surprise nous est réservée avec deux Sonatines pour piano seul, de petits chefs-d'œuvre qu'on ne quitte qu'à regret — le temps de se dire qu'on se rejouerait bien quelques plages de ces merveilles. Si à l'écoute on ne saurait ignorer Beethoven est un Maître, on a toujours l'impression d'entendre en Ries un ami. (Walter Appel)

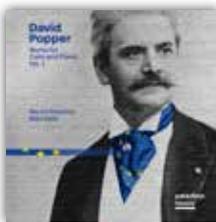
ses fougades, où semble passer le souvenir de la Burleske de Richard Strauss. Volker Banfield, en doigts fulgurants, rappelle quel virtuose il est demeuré, toujours au service de textes rares. (Jean-Charles Hoffel)

Sérénade Orientale, op. 18; Fantaisie sur des thèmes de la Petite Russie, op. 43; Fantaisie Ecossaise, op. 71; Danse Espagnole, op. 68; Barcarolle Vénitienne, op. 75/3

Martin Rummel, violoncelle; Mari Kato, piano

PMR0109 • 1 CD Paladino Music

Après avoir enregistré les Études, les Suites ainsi que des pièces pédagogiques, l'infatigable violoncelliste Martin Rummel entame les œuvres pour piano et violoncelle de Popper. Le nom de Popper est très certainement connu des violoncellistes (il a laissé de nombreuses pièces d'étude de qualité, ainsi qu'un magnifique Requiem pour trio de violoncelle et accompagnement de piano) et des amateurs de violoncelle (Rostropovich nous avait laissé une interprétation éblouissante de sa Danse des Elfes). Ce sont des pièces moins connues que nous découvrons ici : Des Danses espagnoles, une charmante Fantaisie sur un chant russe, une Rhapsodie hongroise dans le style de Franz Liszt et une Barcarolle vénitienne. On en retiendra surtout une Fantaisie écossaise, non seulement de belle facture, mais surtout très imaginative. Plus qu'à espérer que Paladino nous offrira, à terme, un coffret réunissant toutes les œuvres de Popper ! (Walter Appel)



David Popper (1843-1913)

1550-1560. Parmi leurs élèves, outre Victoria, le moins connu Sebastian de Vivanco (1551-1622), pourtant, aux côtés de Victoria, un des plus grands polyphonistes de la fin du XVIème siècle. Dans son "Magnificat 1^{tono}", on remarque la complexité de ses canons, l'emploi audacieux des intervalles augmentés ou diminués, les modulations, le mixage des voix, les sauts d'octave, pour traduire le climat du texte sacré. Son motet "Sanctorum Meritis" est écrit dans un style plus simple, faisant alterner imitation et homophonie. Cet album se conclut par un "Salve Regina à huit" de Victoria. Son style est un alliage de mélodies simples, collant au texte, progressant avec une détermination où se glissent des modifications de rythme ou des saillies harmoniques déterminées par le sens des versets mis en musique. Des effets imprévus en rehaussent le style modéré et classique. José Duce Chenoll, directeur musical, l'ensemble vocal Amystis, l'ensemble instrumental Ministriles de la Reyna ont magnifiquement fait résonner ces musiques dans une église, ce qui en fait parfaitement ressentir le contenu spirituel. (Marc Galand)



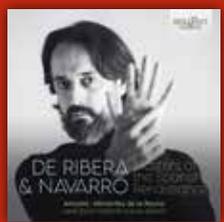
Karol Rathaus (1895-1954)

Sonates pour violon et piano n° 1-2 et op. 27; Dedication & Allegro, op. 64

Mateusz Strzelecki, violon; Andrzej Szlzak, piano

PMR0124 • 1 CD Paladino Music

Sélection ClicMag !



Bernardino de Ribera (1500-1590)

B. de Ribera Vox in Rama; Beata Mater; Dimitte me ergo / J. Navarro: Laboravi in gemitu meo; Ave Regina; Caodex Santiago; Ecce ascendimus Hierosolimam; Erat Iesus eliciens daemonium; Simile est regnum caelorum / S. de Vivanco: Magnificat; Sanctorum Meritis / T.L. de Victoria: Salve Regina

Ensemble Amystis; Ministriles de la Reyna; José Duce Chenoll, direction

BRIL96409 • 1 CD Brilliant Classics

Deux maîtres et un condisciple de Tomas Luis de Victoria (1548-1611), le plus célèbre polyphoniste du "siècle d'or" espagnol : L'affiche de cet album est prometteuse et passionnante. C'est autour de la cathédrale

d'Avila (Castille-Leon) et de ses maîtres de chapelle que se bâtit cette lignée de polyphonie religieuse. Cette dernière est fondée sur une rhétorique simple et efficace. La mélodie traduit le sens du texte, son message spirituel. La complexité ne doit pas prendre le pas sur un nécessaire dépouillement. Face à la complexité des musiciens flamands, les espagnols s'en tiendront à des textures homorythmiques, à la déclamation syllabique plutôt qu'à l'enchevêtrement mélodique. Ce qui donne à leur musique une dimension statique et contemplative, animée pourtant par la répétition et la variation d'éléments premiers mélodiques ou de blocs rythmiques. D'où une limpidité, une nudité parfois, à la source de l'expressivité. Les musiciens espagnols devançant puis mettent en pratique les recommandations en matière de musique religieuse du Concile de Trente. Commençons par les deux maîtres, peu interprétés au disque. Bernardino de Ribera (1520-1580), dont trois motets sont exécutés dans cet album. Juan Navarro (1530-1580) dont sept motets inédits sont également présentés. Ils ont l'un et l'autre enseigné à Avila dans les années

Karol Rathaus est l'exemple même de ces compositeurs d'Europe centrale de culture germanique dont la vie fut bouleversée par les affres de la guerre. Né en Ukraine en 1895, il apprend la composition avec Schreker à Berlin et le piano avec Josef Hoffmann. Reconnu comme un compositeur majeur de la première partie du 20ème siècle Rathaus sillonne l'Europe avant que la montée du nazisme ne le contraigne à émigrer à partir de 1932 (Paris, Londres puis New York où il mourra en 1954). Compositeur prolifique, Rathaus ne négligera aucune forme musicale, y compris la musique de film. Son œuvre pour violon et piano se compose de quatre pièces d'un grand intérêt musical, composées entre 1925 et 1949. On assiste ici à son évolution stylistique : alors que dans la première sonate (1937) Rathaus joue sur l'ambivalence homophonie/polyphonie baignant dans un langage atonal, dans la seconde sonate, il privilégie la mélodie et l'expressivité tout en atténuant la dynamique et les rythmes très marqués de la première sonate. Mateusz Strzelecki et Andrzej Slazak comprennent parfaitement cette musique complexe et par leur interprétation exemplaire, ils la rendent plus aisément abordable. (Jean-Noël Regnier)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates pour piano K 1, 27, 29, 32, 33, 39, 87, 95, 98, 132, 135, 162, 208, 322, 427, 45 et 466

Wolfram Schmitt-Leonardy, piano

PCL10250 • 1 CD Piano Classics

Voici un disque particulièrement enthousiasmant regroupant un bouquet de dix-sept sonates de Domenico Scarlatti parmi les plus belles et représentatives du maître italien alors au service de la Reine d'Espagne Maria-Barbara. Wolfram Schmitt-Leonardy alterne avec une grande régularité sonates rapides et lentes. Il montre ici toute l'étendue de son art pianistique et de sa musicalité en créant pour chaque sonate un univers particulier. Dépassant tout caractère didactique, il fait ressortir les racines espagnoles de certaines pièces qu'il joue avec gourmandise au gré de son inspiration. Sa virtuosité sidérante lui permet dans les sonates rapides d'obtenir un discours naturel grâce à une précision tant mélodique que rythmique donnant tout l'esprit à ces œuvres. Comme s'il les improvisait, il rajoute même ça-et-là quelques traits de liaison rapides (toujours opportuns) dans le feu de l'action. Les sonates lentes sont tout aussi remarquables par leur grandeur et leur délicatesse pudique. Ecoutez l'immense sonate K 466 jouée comme un grandiose lamento qui tient en haleine jusqu'à la der-

Sélection ClicMag !



Philipp Scharwenka (1847-1917)

Trios pour piano n° 1 et 2

Trio Gustav (Francesco Comisso, violon; Dario Destefano, violoncelle; Olaf John Laneri, piano)

nière note. Wolfram Schmitt-Leonardy par son esprit pétillant et sa beauté sonore a tout à fait sa place aux côtés des grandes références pianistiques de Zacharias, Meyer, Haskil, Horowitz... (Jean-Noël Regnier)



Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour violon n° 1, op. 105; 3 Romances pour violon et piano, op. 94; Sonate pour violon et piano F-A-E / H.W. Ernst : Variations pour violon seul sur "The last Rose in summer" / C. Schumann : 3 Romances pour violon et piano, op. 22

Sophie Wang, violon; Florian Glemser, piano

AVI8553483 • 1 CD AVI Music

1853, Raro alias ClaRA & RObert Schumann font face aux premières difficultés qui enferment le plus passionné des couples de l'histoire de la musique dans un cercle infernal dont la maladie et la folie de Robert conduisent au tragique trois ans plus tard. Robert Schumann (1810-1856) propose le deuxième mouvement et le finale d'une sonate de collaboration - avec Brahms et son élève Dietrich - dédiée au grand violoniste Joseph Joachim, la célèbre sonate F-A-E construite sur trois notes Fa-La-Mi, d'où son titre énigmatique ! Quant à Clara Wieck-Schumann (1819-1896), au-delà d'être la première star du piano, l'artiste compose en toute discrétion et propose trois romances pour violon. Un opus 22 qui sera l'avant dernier, l'opus du souvenir de jours heureux, quand Robert offrirait à Clara pour Noël 1849, sa centième œuvre, trois romances pour hautbois op.94 longtemps jouées au violon. Quelques deux ans auparavant Robert Schumann composait sa première sonate pour "pianoforte et violon" en la m. op. 105 que l'auteur, éternel insatisfait, reniera. Alors c'est ce crépuscule musical et amoureux que nous chantent la violoniste taïwanaise Sophie Wang et le pianiste allemand Florian Glemser dans un album d'une grande cohérence où la virtuosité, jamais démonstrative, ne sert que de la tendresse des lignes

BRIL96386 • 1 CD Brilliant Classics

Philipp Scharwenka aura fini par échapper à son purgatoire. Pianiste de première force, on réévalua d'abord les opus qu'il aura dédié à son instrument, grands concertos fulgurants dans la veine romantique, théorie de pièces de fantaisies où l'imagination le dispute à la virtuosité, mais son catalogue est bien plus profus et réservent de belles surprises, comme le prouvent ces deux Trios (1897, 1902). Né russe d'occident (sa ville natale est aujourd'hui en Pologne), mais absolument allemand de formation, professeur émérite de composition à Berlin (Fried et Klem-

perer compteront parmi ses élèves), il fait preuve tout au long du ténébreux Premier Trio d'une maîtrise formelle et d'une hauteur d'inspiration qui ne le feraient pas pâlir devant le génie de Brahms : la sureté de sa plume est redoutable, le Trio Gustav excelle à en animer la langue complexe, le sombre brio. Plus proche encore de l'esthétique brahmsienne, le Second Trio est l'un de ses chefs-d'œuvre, d'un lyrisme irrésistible, d'une écriture tourmentée, partition d'une intensité expressive fascinante que les trois amis emportent avec feu. Magnifique. (Jean-Charles Hoffel)

mélodiques, où la violoniste toute de délicatesse assume un jeu presque en retrait, particulièrement féminin, soutenue amoureusement par un pianiste fougueux. Laissez-vous bercer par la saveur sucrée des romances, le premier mouvement de la sonate ou l'intermezzo de F-A-E pour goûter combien les mots de Clara, l'année suivante, auront d'amertume et de tristesse ; "mon bonheur a fui avant son départ. Une nouvelle vie a commencé pour moi." (Florestan de Marucaverde)



Erwin Schulhoff (1894-1942)

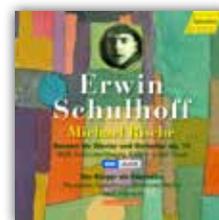
Landschaften, Symphonie pour mezzosoprano et orchestre, op. 26, WV 44; Le bourgeois gentilhomme, Concerto-Suite pour piano, 7 instruments à vents et batterie, WV 79; Menschheit, Symphonie pour alto et orchestre, op. 28, WV 48

Doris Soffel, mezzo-soprano; Michael Rische, piano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Gerd Albrecht, direction

C056031 • 1 CD Orfeo

Il aura fallu un demi-siècle pour s'apercevoir de la place première que tenait l'œuvre d'Erwin Schulhoff dans l'Histoire de la musique moderne. On croyait que de son immense catalogue Supraphon avait révélé toutes les partitions essentielles au long de sa vaste anthologie, mais c'était sans compter sur Gerd Albrecht et son génie de la découverte. En 1999, il entraînait le mezzo profond de Doris Soffel dans l'enregistrement de deux partitions majeures restées dans les rayonnages des bibliothèques : Landschaften, écrit sous le traumatisme de la Grande Guerre semble directement coulé des sombres inspirations de la Symphonie Lyrique de Zemlinsky et souligne à quel point le jeune Schulhoff était fasciné par Gustav Mahler et ses amis de la Seconde Ecole de Vienne. Partition magnifique plongée dans les diaprures d'un monde sonore idéal assez Schreker par instant, qui n'est plus considéré qu'avec une certaine ironie quelque mois plus tard dans l'autre symphonie

pour voix d'alto et orchestre, Menschheit, conte déabusé où l'orchestre semble célébré un paradis perdu alors que les poèmes de Däubler sont d'un pessimisme terrible. Là encore les références à Mahler abondent, et Doris Soffel fait entendre les parentés évidentes avec Le Chant de la Terre. Quel contraste lorsque résonnent les éclats néo-classiques, la verve persiffluse de la Musique pour Le Bourgeois gentilhomme, orchestre d'épices, formules mordantes, traits ironiques, ce ballet un peu nègre, assez jazzy, cache en fait un concerto pour piano bois et percussion où paraît l'enfant terrible Schulhoff, celui qui fut l'un des maîtres du surréalisme en musique : Michel Rische s'y amuse, pianiste fabuleux chez lui dans cet univers abracadabrantesque. (Jean-Charles Hoffel)



Erwin Schulhoff (1894-1942)

Concerto pour piano et orchestre, op. 11; Suite de Concert "Der Bürger als Edelmann"

Michael Rische, piano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Gerd Albrecht, direction

HC21042 • 1 CD Hänssler Classic

Un très sage Concerto pour piano, d'esprit absolument néoclassique, et un grand divertissement plein de surprise et d'esprit jazzy (le foxtrot pour la scène du banquet !) pour illustrer la pièce de Molière, où le piano est en quelque sorte "principal guest", quel contraste ! Michael Rische aura enregistré les deux opus avec deux formations radiophoniques différentes : en 1998 le Concerto à Cologne, sous la direction un peu attentiste d'Israel Yinon (qui ne nous avait habitués à pareil retrait) n'est qu'une lecture, précieuse certes, car l'œuvre est rarement donnée. Mais l'année suivante à Berlin, dans la Jesus Christus Kirche, Gerd Albrecht fait des étincelles pour Der Bürger als Edelmann, ironique, persiffler, il savoure les audaces d'une partition impertinente où le piano devient un vrai personnage sous les doigts inspirés de Michael Rische. Il faut entendre le Grand Ballet

Sélection ClicMag !



Roman Statkowski (1859-1925)

Krakowiaks, op. 23 n° 2 et 4; Oberek, op. 22 n° 4; Dumka; 4 Mazurkas, op. 2; Niesmiertelniki, op. 19

Anna Paras, piano

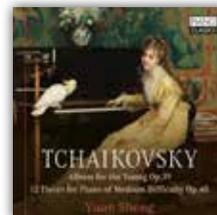
AP0536 • 1 CD Acte Préalable

Il est des compositeurs inspirés par les musiques populaires et qui, tels Schubert, Chopin, Liszt ou Bartók ont su en quintessencier les mélodies par un style bien personnel. Bien que largement méconnu et non apprécié, en

dépôt de deux enregistrements signés en 2005 et 2007 sous le même label par Barbara Karaskiewicz, Roman Statkowski (1859-1925) qui fut l'élève pour la composition de Nikolai Soloviev (1846-1916), de Rimski-Korsakov pour l'orchestration et d'Anton Rubinstein pour le piano, mérite de s'inscrire dans cette prestigieuse lignée. Les musiques présentées dans cet enregistrement puisent aux racines largement polonaises mais savent en tirer les sucs cohobés d'un style personnel des plus délicat. La filiation avec Chopin est évidemment indéniable mais Statkowski sait y ajouter une dimension tour à tour élégiaque ou fantasque qui en fait la signature et le charme. L'art avec lequel le compositeur s'approprie les différents registres du piano, la finesse dont il dote ses harmonies confèrent une authentique séduction à ces seize petites pièces par la taille. La Rêverie initiale en forme de Krakowiak op. 23 n° 2 résume en quelque sorte cataphoriquement les

atmosphères évoquées par la Dumka — rappel des quelques années que le compositeur polonais vécut à Kiev au sortir de ses études — les Mazurkas de l'op. 24, l'Oberek op. 22 n° 4, tandis que la Krakowiak op. 23 n° 4, qui clôt l'enregistrement, porte à son acmé l'exaltation d'un profond sentiment romantique tour à tour fantasque, rêveur mais toujours passionné. Je ferai un sort un peu plus particulier aux deux séries de miniatures qui constituent les Immortelles op. 19 (Niesmiertelniki), saisissantes miniatures que l'on pourrait rapprocher de certaines pièces de Janáček (n° 1 Allegretto un poco rubato) ou de Medtner (n° 7 Con moto giusto). Il est juste de souligner que le jeu très sensible et finement virtuose d'Anna Paras fait de ce disque un enregistrement en tous points remarquable, au piano fort bien capté et qui fait désirer d'autres interprétations de cette artiste. (Jacques-Philippe Saint-Gerard)

l'auteur : "Cette Messe est une réponse au besoin de donner une voix à la part sacrée de chacun de nous à travers un langage commun". Nul doute que le public bolonais du teatro comunale lui aura réservé un succès mérité à sa création. (Jérôme Angouillant)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Album pour enfants, op. 39; 12 pièces de difficulté moyenne pour piano, op. 40

Yuan Sheng, piano

PCL10245 • 1 CD Piano Classics

Les opus pianistiques les plus rarement enregistrés ? Oui et c'est une injustice. Composant pour les petites mains, Tchaikovsky fait bien plus que de la simple pédagogie, il écrit de brefs prodiges poétiques, Mazurkas, Chants russes, italiens ou allemands, petits portraits sonores (le Joueur d'orgue de barbarie), composent d'attachantes scénettes propres à aviver l'imagination des débutants. Yuan Sheng m'était inconnu sinon par son travail sur Bach, il se révèle un admirable pianiste, poète, coloriste, trouvant la lyrique souvent nostalgique de l'opus 39 comme le ton plus contrasté de l'op. 40. Dans son jeu inspiré le souvenir des pièces pour les enfants de Schumann, où Tchaikovsky prit ses modèles, s'évoque, mise en perspective éclairante que les autres versions ne soulignaient pas à ce point. Prise de son un peu trop dans le piano, seul bémol pour un beau disque, qui, je l'espère est le premier d'une série que Yuan, Sheng devrait consacrer à Tchaikovsky. (Jean-Charles Hoffelé)

pour saisir tout le génie iconoclaste d'un compositeur qu'il sera l'un des premiers à redécouvrir et à enregistrer, ce qui rend ce disque indispensable à tous les curieux de l'univers Schulhoff. (Jean-Charles Hoffelé)

laide, elle écorche parfois les oreilles. Ça manque de justesse, de rondeur, c'est quelquefois très lourd, ou bien aussi agaçant qu'un vol de mouches. (Bertrand Abraham)

et fugue elle ne touche pas le clavecin demandé par le compositeur et comme l'avait crée Marcelle de Lacour. Bémol négligeable devant un si bel album. (Jean-Charles Hoffelé)



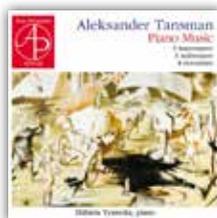
Johann Stiasny (17164-17826)

3 duos concertants pour violoncelles, op. 8; Sonates pour 2 violoncelles n° 1 et 2

Alexander Hülshoff, violoncelle; Martin Rummel, violoncelle

PMR0121 • 2 CD Paladino Music

On manque singulièrement d'informations sur la carrière et l'œuvre de J. Stiasny, qui fut pourtant considéré comme l'un des fondateurs de l'école tchèque de violoncelle. Formé par son père, il joua dans un orchestre de théâtre à Prague, puis passa probablement une vingtaine d'années en Allemagne (Francfort, Mannheim, Nuremberg), avant d'aller à Londres, où le compositeur tchèque Krov, qu'il rencontra parla de lui, de façon bien exagérée, comme d'un "Beethoven du violoncelle". On lui attribue environ 11 opus pour l'instrument (duos, variations, sonates, divertimentos, concertinos et un grand trio), mais certaines de ces œuvres ont peut-être été composées par son frère. Les duos concertants enregistrés ici sont à la fois quelque peu brouillons dans leur architecture. Ce qui ne les empêche pas d'être répétitifs et redondants dans les mouvements rapides, et de s'étirer en longueur dans les mouvements lents. Les deux sonates, elles, sont assez indigentes, le second violoncelle étant réduit le plus souvent à un simple rôle d'accompagnement. La sonorité des deux instrumentistes est disgracieuse, voire



Alexandre Tansman (1897-1986)

5 impromptus; Arabesques, six pieces pour piano; 8 novelettes

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0326 • 1 CD Acte Préalable

Trois cycles de l'heureuse entre deux-guerres, piano solaire, où passent des souvenirs de mazurkas, harmonies pimentées (et jusqu'à une petite étude gentiment atonale pour clore les Impromptus, où Tansman s'amuse !), une fantaisie de rythmes et de couleurs qui dans les Arabesques, écrites pour Janine Cools, rencontrée chez Eschig, se pare d'une certaine nostalgie (l'Intermezzo), et rêve dans une Mazurka très Chopin, haïku tendre dont le compositeur avait le secret. Ces harmonies dorées ne sont parfois pas si loin de celles d'un Poulenc. On franchit un cap avec les Huit Novelettes de 1936. L'extase immobile du Caprice à Grigory Glückmann, le gamelan cérémoniel d'Exotique, écho de son voyage à Ceylan, la tzigannerie très hongaraisante, le blues, autant d'essais de stylisation qu'Alexandre Tansman semble vouloir enfermer ses pérégrinations de globe trotter dans son piano. De tout cela Elzbieta Tyszecka rend compte avec art, grand son qu'elle sait moduler, jeu clair mais profond, elle fait passer dans les Novelettes, opus majeur, le sentiment d'une certaine raréfaction dans les pièces lentes, blanches comme du Satie ou du Stravinski. Dommage, pour le Prélude



Marco Taralli (1967-)

Cantus Bonoiae Missa Sancti Petronii, pour solistes, chœurs et orchestre

Veronica Simeoni, mezzo-soprano; Simona Alberghini, baryton; Coro, Coro di voci bianche e Orchestra del Teatro Communale di Bologna; Antonino Fogliani, direction

TC962001 • 1 CD Tactus

Né en 1967, le compositeur Marco Taralli apprend la direction d'orchestre avec Gianluigi Gelmetti puis se forme à la composition auprès d'Erwin Lukacs à l'académie Franz Liszt de Budapest. L'essentiel de son œuvre est consacré à l'orchestre et à la scène. "Ses études et ses expériences l'ont amené à osciller entre les genres et les formes musicales les plus divers" lit-on sur son site. Sa Missa Sancti Petronii a été composée en hommage à Saint Pétronius qui fut évêque de Bologne au cinquième siècle. De nature sacrée et profane à la fois, elle se conforme à l'ordinaire de la Messe tout en s'inspirant du Liber Paradisus, texte écrit en 1256 qui institue l'abolition de l'esclavage à Bologne. C'est aussi un hommage à cette même ville où fut créée l'œuvre en 2021. Usant d'un contrepoint parcimonieux, d'une polyphonie assez fluide et riche d'une orchestration fouillée, cette Messe post-moderne procède d'une écriture fragmentaire et hétérogène, parsemée d'influences diverses, du classique ((Stravinski, Fauré) au cross-over (Missa Criolla...etc) revendiquées ou non par



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

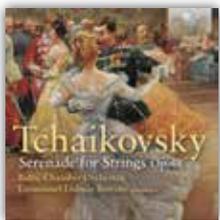
Trio pour piano, op. 50 / D. Chostakovitch : Trio pour piano n° 2, op. 67

Trio Arriaga [Juan Luis Gallego, violon; David Apellaniz, violoncelle; Daniel Ligorio, piano]

EUD2201 • 1 SACD Eudora

Le Trio Arriaga (Juan Luis Gallego, Violon ; David Apellaniz, violoncelle ; Daniel Ligorio, piano) a choisi deux partitions emblématiques du répertoire russe. Composé "à la mémoire d'un grand artiste", en l'occurrence Nicolas Rubinstein disparu en 1881, le Second Trio de Tchaikovsky naquit dans la douleur : terreur à la fois de la mort qui n'allait plus quitter le compositeur, mais aussi difficulté pour lui d'équilibrer les trois pupitres. L'œuvre est à la

fois concertante et élégiaque. Le Trio Arriaga insiste sur cette dimension avec une liberté de ton qui séduit d'emblée. Il manque aussi parfois de puissance expressive, trop enfoncé dans le caractère introspectif de la partition, notamment dans le second et dernier mouvement. La belle définition – le format DSD est une plus-value notable – nous fait entrer dans des jeux de timbres raffinés. Le Trio n° 2 de Chostakovitch est tout autant un hommage, cette fois-ci au musicologue Ivan Sollertinski (1902-1944), qui venait de mourir. La belle virtuosité du trio emmené par le violon traduit le caractère dansant et faussement optimiste de cette page. Tout en retenue et d'une grande élégance, le finale résume l'impression générale : il paraît plus humoristique que sardonique. Une version intéressante. (Jean Dandrésy)



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

La fille de neige, op. 12; Quatuor à cordes, op. posth.; Andante Funèbre e Doloroso du Quatuor à cordes, op. 30; Élégie à la mémoire d'Ivan Samarine; Sérénade pour orchestre à cordes, op. 48

Baltic Chamber Orchestra; Emmanuel Leducq-Barôme, direction

BRIL96520 • 1 CD Brilliant Classics

Le chef français natif d'Annecy, Emmanuel Leducq-Barôme, est installé depuis de nombreuses années en Russie (où il a étudié la direction d'orchestre auprès de Mariss Jansons et Ilia Mouchine). Il a fondé, en 2000, à Saint-Petersbourg, l'orchestre de chambre de la Baltique avec nombre de musiciens issus de l'orchestre philharmonique de la ville et enregistré avec cet ensemble plus d'une vingtaine de disques, pour l'essentiel dévoués à la musique du XXème siècle. Ce nouveau disque, tout entier voué à Tchaïkovski, ne se contente pas d'offrir une version de plus de la célèbre Sérénade pour cordes, mais donne à entendre des pièces beaucoup plus rares, la plupart écrites ou transcrites pour des circonstances particulières. Comme les funérailles du compositeur en 1893 : c'est Glazounov qui élargit à l'orchestre à cordes le boulevard andante du troisième quatuor que Tchaïkovski avait écrit en 1876. En 1884, la société des artistes de Moscou choisit de rendre hommage à l'acteur Ivan Samarine pour ses cinquante ans de carrière et sollicita Tchaïkovski qui, malgré une intense activité de composition et de voyages, se fit un devoir d'écrire une Élégie – la partition est achevée le 18 novembre – en l'honneur d'un artiste qu'il admirait infiniment. Quant à la sérénade pour cordes, elle ne répond à aucune commande, juste à une période plutôt heureuse pour Tchaïkovski. Écrite à l'automne 1880,

elle est créée à Saint Pétersbourg le 18 octobre 1881 sous la direction d'Edouard Napravnik. Chef-d'œuvre de la littérature pour orchestre à cordes, la sérénade s'inspire, comme souvent chez Tchaïkovski, d'un matériau thématique profondément russe. L'interprétation d'Emmanuel Leducq-Barôme et de son orchestre baltique ne manque pas d'atouts, à commencer par la rareté de plusieurs pièces du programme. Dans la sérénade pour cordes, la concurrence discographique est sévère. On ne cherchera pas ici les fastes des versions Marriner, Karajan ou Ormandy. Sans doute une prise de son plus aérée aurait-elle évité à l'auditeur d'être placé trop près de l'orchestre. Un disque qui vaut d'abord pour son programme original. (Jean-Pierre Rousseau)



Gaspare Torelli (1572-1613)

Amorese Faville, quatrième livre de chansons à 3 voix (Venise, 1608)

Ensemble Armoniosincanto [Sauretta Ragni, soprano; Elena Vigorito, soprano; Francesco Palmieri, baryton; Mauo Presazzi, contreténor; Luca D'Amore, luth de la Renaissance; Fabrizio Lepri, viole de gambe; Nicolo Bicchieri, clavecin]; Franco Radiochia, direction

BRIL96240 • 1 CD Brilliant Classics

Canzonette et non Madrigali, qu'on ne s'y trompe pas. Torelli écrit pour les amateurs, faciles à chanter et à mémoriser à force de répétitions, de la musique usuelle, de simple venue, qui doit donner plus de plaisir à être chantée qu'à être entendue, les voix d'Armoniosincanto s'employant un rien vainement à varier les affects. Las, ce bref dure, maigrement habillé en quelques rares pièces d'un clavecin, d'une viole, trop discrètement captés, mais du moins ce disque illustre une part moins connue de la production vénitienne de la fin du XVIe Siècle... en attendant que de Torelli on grave plutôt les Madrigaux où son art se montre autrement audacieux. (Jean-Charles Hoffelé)



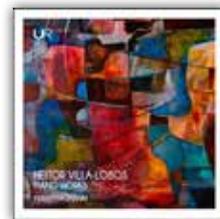
Francesco Maria Veracini (1690-1768)

Sonates pour flûte seule et basse continue n° 1-6

Muriel Rochat Rienth, flûte à bec; Thor Jorgen, viole de gambe; Andrés A. Gomez, clavecin

VA17 • 1 CD Vanitas

Violoniste et compositeur Francesco Maria Veracini (1690-1768) fut une figure emblématique du violon en Europe au dix-huitième siècle. Doté d'un tempérament caractériel et arrogant qu'il semblait transmettre à l'instrument, il possédait un jeu d'une grand virtuosité que Burney décrit ainsi : " ...his bow movement, his trills, his arpeggios and a sound so strong and clear that he could be distinguished from among the others musiciens of the orchestra". Il se produisit dans les capitales d'Europe, y laissa un souvenir mitigé, son immense talent ne compensant pas toujours sa versatilité. Sans doute bipolaire comme Schumann il nommait ses deux violons Stainer Pierre et Paul. Outre une production marginale d'opéras et d'oratorios, il composa surtout des recueils de Sonates et quelques Concertos pour son instrument. Ses douze Sonates publiées en 1716 furent composées pour la cour de Dresde. Conçues pour violon et basse continue elles sont ici jouées à la flûte, accompagnée d'une viole de gambe et d'un clavecin. Imprégnées de l'influence de Corelli, avare d'ornementations et d'une structure assez conventionnelle, elles intéressent par leur grande richesse mélodique et leur doux cantabile, rehaussé ici par l'emploi de la flûte et l'apport des timbres du clavecin et de la viole. Malgré la sonorité un peu épaisse de la flûte et quelques phrases traînantes, une réalisation soignée. (Jérôme Angouillant)



Heitor Villa-Lobos (1887-1959)

Bachianas brasileiras n° 4, W 264; Chôros n° 5, W 207; New York Skyline Melody, W 407; Tristors, W 034; Valsa da dor, W 316; Saudades des selvas brasileiras, W 226; Ibericarabé, W 078; Ciclo Brasileiro, W 374; Camargo Guarnieri

Miriam Baumann, piano

LDV14085 • 1 CD Urania

La pianiste et claveciniste italienne Miriam Maria Di Pasquale Baumann a développé un intérêt et même une passion toute particulière pour les musiques d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud. Ayant promu au disque et au concert des œuvres de Mignone, Guarnieri, Gustavino, Nazareth, Santoro, Nobre, il était naturel qu'elle consacra un enregistrement au prolifique Heitor Villa-Lobos, dont l'histoire de la musique garde le souvenir d'un compositeur ayant voulu réconcilier la musique européenne savante héritée de J.S. Bach et les richesses de la musique populaire de son Brésil natal. Le programme présenté ici expose à merveille, et souvent avec un réel talent, différentes facettes de cet art. La Bachiana Brasileiras n°4 (1930-1939) illustre parfaitement l'empreinte exercée par la musique baroque sur la tradition folklorique brésilienne, notamment dans son second mouvement — Canto do Sertão — qui superpose le cri métallique en Si mineur de l'araponga, oiseau traditionnel de la région, à un choral composé dans l'esprit de ceux de Bach. Le Choro n° 5 (1925), avec ses syncopes, sa polyrythmie tout autant pratiquée par Darius Mihaud, et ses ostinatos sut séduire Aline van Barentzen, Arthur Rubinstein. Un aspect moins connu des techniques de compositions pratiquées par Villa-Lobos — la millimétrisation — est illustré par New York Skyline (1939), qui résulte de l'application d'une feuille de papier millimétré sur une image ou une photo quelconque — en l'occurrence les gratte-ciel new yorkais — ce

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Ballet "The Twelve", op. 25; Variations sur un thème de Chostakovitch, op. 143

State Estonian Symphony Orchestra; Peeter Lije, direction; St. Petersburg Philharmonic Orchestra; Pavel Bubelnikov, Direction

NFPMA99149 • 1 CD Northern Flowers

C'est suite à une commande du chorégraphe Leonid Yakobson que Boris Tichtchenko a composé la musique du ballet "Les Douze" (1963). L'argument est basé sur l'œuvre éponyme datant de 1918 de leur compatriote Alexandre Blok inspirée par la Révolution d'Octobre. Suivant un cycle de douze poèmes à la continuité narrative relatant l'avancée de douze soldats dans une tempête de neige, le style est d'une modernité novatrice s'appuyant sur des vers libres aux rythmiques saccadées utilisant un langage rude, populaire et directement évocateur. La musique de Tichtchenko en respecte la structure en douze tableaux et s'inspire du discours rythmique de l'auteur. Son esthétique exprime la modernité stylistique de

l'époque avec ses véhémences orchestrales aux riches couleurs, cuivrées, percutantes, inattendues, ses accents rythmiques prononcés, ses harmonies complexes, âpres et rugueuses, ses fragments mélodiques obsédants engendrant une œuvre scénique haute en couleurs et intense à l'expressionnisme flamboyant et conquérant, entre accalmie et fureur. Fervent admirateur de Chostakovitch, Tichtchenko composa les grandiloquents "Variations sur trois thèmes de Chostakovitch" (2005) qui clôturèrent ce programme en hommage à celui dont il fut l'élève et l'ami, respectueuses de l'art du maître tout en y ajoutant subtilement sa touche personnelle. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons, op. 8 (transcription pour flûte de pan)

Andrea Chira, flûte de pan; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction

CP0555461 • 1 CD CPO

qui permet d'affecter des hauteurs et des durées différentes à des notes définies par l'entrecroisement des lignes verticales et horizontales. Mais, évidemment, le Brésil c'est aussi la nostalgie des Saudades (1927) et la sensualité de Valses (1932) à l'indiscrutable magnétisme. Les quatre Pièces du cycle Brasileiro (1937), illustrant chacune un aspect différent de la musique brésilienne, concluent ici un intéressant survol de la production pianistique de Villa-Lobos. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Baroque in Blue

Arrangements pour violoncelle et piano. Œuvres de Coreia, Haendel, Gershwin, Gluck, Vivaldi, Kapustin, Bach, Villa-Lobos, Piazzolla...

Eckart Runge, violoncelle; Jacques Ammon, piano
0302006BC • 1 CD Berlin Classics

Si le précédent album du duo associait avec audace Beethoven à des icônes de la pop, ce nouvel opus vise à établir des liens entre la musique baroque et le jazz. Pièce jazz composée à partir du fameux thème du "Concerto d'Aranjuez" de Rodrigo lui-même inspiré de musiques anciennes, "Spain" de Chick Corea annonce la couleur. Le Larghetto de la Sonate pour violon de Haendel s'enchaîne ensuite étonnamment bien, sans pause entre les morceaux, avec le "It Ain't Necessarily So" de Gershwin. Le même procédé fait s'unir le tendre Largo de la Sonate pour violoncelle de Vivaldi à la touchante ballade de la Sonate-jazz de Lucio Amanti, tout comme l'Adagio de la Sonate pour viole de gambe de Bach à la valse jazz de Nikolai Kasputin. Maîtres du Baroque et grands noms du jazz se succèdent dans un programme astucieusement construit sans oublier l'Aria des "Bachianas Brasileiras" de Villa-Lobos inspirée par Bach, et deux titres de Piazzolla où classique et tango s'unissent. Ce programme s'avère être un voyage musical des plus

Le titre "The Magic of the pan flûte", Vivaldi et ses Saisons plus le joli minois d'Andrea Chira (Zamfir sors de ce corps !) et son instrument noir en forme d'éventail peuvent accrocher ou rebuter l'auditeur. La notice détaille l'origine mythologique et l'universalité de l'instrument (On en trouve dans de nombreuses traditions) tout en en justifiant l'usage dans la musique classique depuis son plus auguste représentant Gheorghe Zamfir qui lui n'a pas tenté l'aventure, se restreignant à un répertoire de morceaux choisis. Ladite aventure des Saisons n'a pu être possible qu'avec l'aide du compositeur-arrangeur Carlos Pino-Quintana (Un ancien d'El Sistema) en élaguant soigneu-

samment la partition soliste, à l'origine pour violon, aux ressources techniques limitées de la flûte de pan. Reste un son magique, flûté et citronné qui évoque le mariage réussi des sonorités si particulières de Zamfir et de Sir James Galway. Le somptueux figuralisme de l'œuvre n'en souffre pas et s'en trouve même parfois rehaussé (voir sur You Tube la vidéo de l'interprète présentant son instrument à un gamin captivé). L'orchestre de Pforzheim dirigé par le polyvalent Douglas Bostock fournit quant à lui un accompagnement ad hoc. En complément le Concerto RV93 déploie ses fastes avec une belle alacrité. Au bilan, une réalisation pertinente et soignée. (Jérôme Angouilliant)



Œuvres pour violoncelle et piano de compositrices

C. Schumann : 3 Romances / M. Bonis : Sérénade, op. 46 n° 1 / L. Boulanger : D'un soir triste / H. Bosmans : Impressions / F. Mendelssohn-Hensel : Fantaisie; Caprice
Lucia Swarts, violoncelle; Elena Malinova, piano
CC72888 • 1 CD Challenge Classics

Oui, elles sortent enfin de l'ombre ! Elles ne sont plus des inconnues, ces compositrices des XIXème et XXème siècles, mais elles ont toutes vu leur carrière éclipsée ou écourtée par les préjugés patriarcaux, ou par la maladie ou la mort. Et leurs œuvres pour piano et violoncelle n'ont, pour la plupart, jamais été éditées au disque : Les Trois Romances de Clara Wieck-Schumann (1819-1896), la Sérénade opus 46 n° 1 de Mel Bonis (1858-1937), l'élégie "D'un soir d'été" de Lili Boulanger (1893-1918) écrite peu avant sa mort, les "Impressions" de la compositrice néerlandaise Henriette Bosmans (1895-1952) interdite de scène par les nazis, la "Fantaisie en sol mineur" et le "Capriccio en La bémol majeur" de Fanny Hensel-Mendelssohn (1805-1847). La plupart de ces œuvres romantiques sont empreintes d'une discrète et élégante nostalgie, comme un reflet de ces carrières trop tôt interrompues. La violoncelliste néerlandaise Lucia Swarts et la pianiste russe Elena Malinova combent donc, avec ces inédits, une grave lacune dans l'histoire de la musique, afin que celle-ci puisse

enfin marcher sur ses deux jambes. (Marc Galand)



Œuvres pour clarinette et piano

J. Brahms : Sonates pour clarinette et piano, op. 120 n° 1-2 / N.W. Gade : Fantasiestücke pour clarinette et piano, op. 43 / R. Schumann : Fantasiestücke pour clarinette et piano, op. 73

Sebastian Manz, clarinette; Herbert Schuch, piano
0302655BC • 1 CD Berlin Classics

La particularité des deux Sonates op. 120 de Brahms est la possibilité de leur interprétation soit par l'alto, soit par la clarinette. Les interprètes du présent enregistrement ont choisi la seconde possibilité, celle qui retient ma préférence, et qui les place dans la lignée d'interprètes tels que Daniel Barenboim

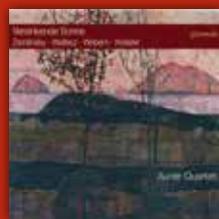
et Gervase de Peyer, Frankl Péter et Janet Hilton, Georges Pludermacher et Michel Portal, Peter Serkin et Harold Wright, Éric Le Sage et Paul Meyer, Gehrard Oppitz et Karl Leister, etc. Complétées par des pages méconnues de Gade et de Schumann, également modulables selon divers instruments, les deux Sonates de Brahms trouvent en Sebastian Manz, fils du remarquable pianiste Wolfgang Manz, et Herbert Schuch, deux interprètes d'exception dont on appréciera l'extrême et profonde connivence. Écoutez par exemple, pour vous en convaincre, la ductilité du souffle du clarinettiste et l'accompagnement en une myriade de nuances du pianiste dans l'Andante un poco Adagio de la première Sonate. Découvrez la liberté d'interprétation de la Ballade de Gade, 3e pièce de ses Fantasiestücke op. 43, l'ardeur du Rasch und mit Feuer de la dernière des Pièces de fantaisie op. 73 de Schumann. Quant à l'Allegro appassionato de la seconde des deux Sonates de Brahms, qui pourrait résister à sa ferveur ? Parmi un catalogue impressionnant d'enregistrements divers, celui proposé aujourd'hui se signale par une musicalité remarquable et un choix d'œuvres complémentaires d'une justesse absolue. Une réussite à mettre au crédit des deux interprètes et qui mérite d'être hautement signalée et reconnue. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Œuvres pour harpe

G. Fauré : Une châtelaine en sa tour, op. 110 / M. Grandjany : The Colorado Trail Fantasy, op. 28 / H. Renié : Danse des

Sélection ClicMag !



Quatuors à cordes du Xxe

A. von Zemlinsky : Quatuor à cordes, op. 4 / E. Wellesz : Quatuor à cordes n° 5, op. 60 / A. Webern : Langsammer Satz / F. Kreisler : Syncopation

Auner Quartett (Daniel Auner, violon; Barbara de Menezes Galante Auner, violon; Nikita Gerkusov, alto; Konstantin Zelenin, violoncelle)

GRAM99220 • 1 CD Gramola

L'op. 4 de Zemlinsky est un crépuscule, comme la coda des musiques de chambre vespérale de Brahms. Son faux ton de sérénade cache derrière ses étournantes mélodies aux inflexions lyriques des lacis harmoniques étranges qui annoncent la nouvelle Vienne. Les

Auner rendent sensibles, par leur jeu subtil, leurs sonorités fusantes, cet entre deux mondes qui est le sujet même de ce qui semble être seulement leur second album. Après le solaire Allegro con fuoco qui clôt l'opus de Zemlinsky, les déclamations obsessionnelles à l'unisson des quatre instruments qui ouvrent le 5e Quatuor d'Egon Wellesz nous projettent à la fois dans un autre siècle et dans un autre monde. L'ombre de Beethoven a beau régner, souvenir tête, Wellesz écrit desséché pour une Europe plongée dans les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, sous le blitz qui ravage Londres (l'œuvre est composée en 1943), les Auner tissant cet entre chien et loup crépusculaire, y mettant un gout de cendre. Les teintes chaleureuses, la mélodie quasi opératique du Langsammer de Webern, les délicieuses syncopes de salon de la miniature de Kreisler font le voyage en sens inverse, archets légers, clair de lune puis champagne, jolie manière de conclure un album composé avec art. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Made in Vienna

J. Haydn : Sonates pour piano, Hob. XVI/34 et 46 / A. Schoenberg : 6 petites pièces pour piano, op. 19 / D. d'Ase : Figuren/Induktionen / F. Liszt : Soirée de Vienne n° 6, S 427

Bogdan Laketic, accordéon

GRAM99264 • 1 CD Gramola

Voici un bien étrange et réjouissant disque ! Non pas que l'accordéon ne se soit depuis longtemps acoquiné avec la musique classique – de grands noms du piano à bretelles s'y sont essayé, parfois avec succès – mais ici le programme ne lorgne nullement vers le "crossover". Le jeune accordéoniste viennois d'origine serbe, Bogdan Laketic (28 ans) tient pleinement la pro-

messe du titre de son disque : Made in Vienna. Deux sonates pour le clavier, et non des moindres, de Joseph Haydn – c'est, à ma connaissance, une première au disque que ces transcriptions pour l'accordéon – et c'est le choc, comme une redécouverte de ces œuvres. La poésie intense qu'exprime Laketic sur un instrument par essence nostalgique, envoûte durablement l'auditeur. Les petites pièces op. 19 de Schoenberg sont autant de subtiles miniatures que l'accordéon révèle mieux encore que le piano. On peut être plus dubitatif sur la pièce du compositeur contemporain Dirk d'Ase, né à Anvers, devenu autrichien et viennois, mais il est louable à Bogdan Laketic de ne pas avoir oublié la musique de son temps dans ce programme un peu court. Notre accordéoniste conclut son disque par un cheval de bataille de tous les virtuoses du clavier, la 6ème des Soirées de Vienne composées par Liszt à partir d'œuvres de Schubert. On doit saluer bien bas la performance de la transcription d'abord, de l'interprétation éblouissante ensuite. Un disque en tout point admirable et un interprète à suivre ! (Jean-Pierre Rousseau)

Iutins; Légende / W. Posse : Variations sur "Le Carnaval de Venise" / E. Parish Alvars : La Mandoline, op. 84 / M. Mchedelov : Variations sur un thème de Paganini / F. Liszt : Le Rossignol, S 250/1 / N.C.

Bochsa : Rondeau sur le trio "Zitti zitti" du Barbier de Séville

Joel von Lerber, harpe

CLA3048 • 1 CD Claves

Voilà un disque dans la pure tradition des récitals, tradition qui revient à la mode... Et de toute façon le répertoire pour harpe étant quelques peu restreint - c'est bien dommage du reste - les interprètes se cantonnent souvent à la transcription. Alors dans le programme que nous propose le harpiste suisse Joël Von Lerber, on se délectera de mélodies sucrées, d'effets de glissando, de notes perlées, de virtuosité assumée, d'un son proche mais nimbé dans une réverbération ample ; bref, d'une recette classique et sirupeuse à souhait de musiques salonardes pour jeunes filles rangées en mal de romances. Si on y ajoute la qualité enviable du label suisse Claves, la beauté des photos, la plastique de l'interprète, la soupe de fruits est délicieuse, même parfaite pour quelques jeunes harpistes cherchant un héros de "Légende" - le titre de l'album pour en ajouter une couche dans le ripolnage ! - ou pour se détendre pris par quelques embouteillages urbains impromptus ! Vous l'aurez compris, même si cela est particulièrement bien réalisé, tout a si peu d'intérêt musical qu'on attend avec impatience le harpiste Joël Von Lerber dans les grands concertos de Rodrigo, Ginastera ou même Reinecke... A suivre ! (Florestan de Marucaverde)



Raretés italiennes pour orgue des 19 et 20e siècles

Vincenzo Ferroni : Pièce pour orgue / Giovanni Sgambati : Benedizione nuziale, op. 30 / Francesco Paolo Neglia : Nostalgia, op. 16; Ave Maria Preghiera, op. 8 / Giovanni Battista Polleri : Fantaisie en fa majeur / Arrigo Cappelletti : Fantaisie en mi mineur; Aspiration religieuse /

Sélection ClicMag !



Elias David Moncado

P. Hindemith : Sonate pour violon, op. 11 n° 1 / F. Poulenc : Sonate pour violon, FP 119 / B. Bartók : Sonate pour violon n° 1, Sz 75

Elias David Moncado, violon; Hansjacob Staemmler, piano

AVI8553492 • 1 CD AVI Music

Francis Poulenc (1899-1963) n'aimait pas sa sonate pour violon et piano. La tragédie explique ce désamour : Écrite en 1942 dans les heures sombres de l'occupation, avec l'insistance et les précieux conseils de la violoniste Ginette Neveu qui la crée en 1943 accompagnée de Poulenc au piano, la

Domenico Ballando : Scherzo; Offertoire / Geremia Plazzano : Prélude pour orgue / Pietro Magri : Choral et trois variations / Franco Vittadini : Chorale; Elevation / Alessandro De Bonis : Laetitia, finale pour orgue / Ettore Pozzoli : Prélude / Giordano Nofnerini : Contemplation / Giuseppe Ciconnani : Domine, Exaudi Vocem Meam, op. 65 / Lorenzo Perosi : Prélude en fa majeur / Luigi Bottazzo : Andante Cantabile en si bémol majeur; Allegretto pastoral, op. 120 n° 3

Andrea Toschi, orgue (Orgues Vittino, 1882 et Vegezzi-Bossi, 2019)

TC890090 • 2 CD Tactus



Antico tastame. Les orgues historiques de l'archidiocèse de Monreale

Fedele Fenaroli : Sonate en fa majeur / Paolo Altieri : Sonate brève; Sonate pour orgue; Sonate brève / Domenico Cimarosa : Sonate; Sicilienne / Giovanni Battista Paisiello : Sonate pour orgue / Giovanni Battista Pergolesi : Sonate en fa majeur / Alessandro Scarlatti : Toccata en sol majeur; Toccata e partita sur la Follia di Spagna / Domenico Scarlatti : Fugue en ré majeur, K 41 / Francesco Durante : Toccata et fugue

Giovan Battista Vaglica, orgue (Orgues Antonino La Valle, XVII siècle; Orgues anonymes du XVIII et XIX siècles)

TC720003 • 1 CD Tactus



Nikolay Medvedev

S. Rachmaninov : 6 Moments Musicaux, op. 16 / N. Medtner : Sonate pour piano, op. 22 / P.I. Tchaïkovski : Grande sonate, op. 37

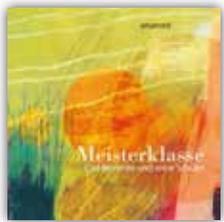
Nikolay Medvedev, piano

QTZ2143 • 1 CD Quartz

Toucher fuligineux, pudeur, élégance, pas un marteau dans le piano, voilà un jeune homme qui ferait oublier quelques (faux) traits communs d'une certaine école de piano soviétique. La maîtrise technique est sciente, mais invisible, les Moments musicaux de Rachmaninov fument et chantent, Andantino magique, Andante cantabile sans appui, Presto sans grandiloquence, cette façon lyrique d'animer le discours est décidément toute singulière. Des doigts si véloces, un esprit si clair, donnent toutes ses chances aux orages, à la lyrique tortueuse de la Sonate en sol mineur de Medtner, l'une de ses plus difficiles, pour les mains comme pour l'esprit, qu'il emporte avec un brio naturel, sans aucune ostentation. Bien vu, comme sa Grande Sonate de Tchaïkovski, pour laquelle il préfère l'élévation hymnique à la pompe, le lyrisme au démonstratif, et conduit au travers de la grande forme la persistance de l'émotion. Ecoutez le phraser le grand thème après l'intrada, lui donner des accents schumaniens que peu hors Richter auront su y trouver. Pianiste à suivre, assurément. (Jean-Charles Hoffelé)

sonate est dédiée à la mémoire du poète Federico García Lorca assassiné par les franquistes. Ginette Neveu mourra tragiquement en 1949 dans l'accident d'avion qui coûta aussi la vie à Marcel Cerdan. À cela, cette sonate sera injustement méprisée par la critique. Il est temps de lui rendre hommage ; au-delà de sa valeur symbolique puissante, l'œuvre est particulièrement équilibrée dans le rapport violon-piano et dégage ce qui fait le charme délicieux du style Poulenc, un doux balancement de romance associé à la fougue ironique de mouvements perpétuels. Elle est judicieusement couplée dans la version du violoniste Elias David Moncado et du pianiste HansJacob Staemmler, avec la 1ère sonate de Paul Hindemith (1895-1963) composée en 1918 sur le front de l'ouest où le compositeur officiait dans l'armée allemande. La sonate d'Hindemith en deux mouvements, bien qu'en Mi majeur, dégage des accents expressionnistes tragiques, peinture de la première guerre mondiale, avec un début en forme de mouvement perpétuel aride et un second mouvement comme

une élégie lyrique mortifère terrifiante. Après tant de désolation Hindemith ne jugea pas utile d'écrire un finale à cette 1ère sonate qu'il créera au violon en 1919. Et c'est en 1921 que Béla Bartók compose sa 1ère sonate pour violon et piano qui fera le lien chronologique entre les œuvres précédentes. Bartók dépeint avec encore plus de force et de noirceur la tragique désolation laissée par la chute de l'empire Austro-Hongrois. Créée par la violoniste hongroise Jelly d'Arányi à Londres en 1922 avec le compositeur au piano - c'est à ce concert que Maurice Ravel eut l'intuition de son Tzigane ! Alors dans ce disque à la prise de son superlative et où domine le tragique qui répond étrangement à l'actualité, le jeune violoniste - il a 21 ans - Elias David Moncado, qui fut un temps élève de Pierre Amoyal, fait preuve d'une maturité époustouflante et le pianiste HansJacob Staemmler, plus qu'un accompagnateur, est un partenaire tout simplement exceptionnel. En bref, ce duo en osmose forme un tout, que seuls les grands peuvent atteindre ! (Florestan de Marucaverde)



Meisterklasse

C. Reinecke : *Wie der Frühlings kommt*, op. 68 n° 3; *Geleit*, op. 97 n° 1; *Mailed*, op. 158; *Feuer her*, op. 41 n° 2; *Scolie*, op. 115 n° 4; *Gute Nacht*, op. 187 n° 3 / *Et oeuvres vocales de ses élèves* : *Bruch, Janáček, Chadwick, Smyth, Grieg, Ciurlioni, Sveinbjörnsson, Stanford et Sullivan*

Ensemble Amarcord [Wolfram Lattke, ténor; Robert Pohlers, ténor; Frank Ozimek, baryton; Daniel Knauft, basse; Holger Krause, basse]

RKAP10122 • 1 CD Raumklang

Après une belle carrière de pianiste, Ade chef d'orchestre et de compositeur marquée par de nombreuses rencontres (Liszt, Mendelssohn, Schumann et Brahms) Carl Reinecke (1824-1910) s'établit dès 1860 à Leipzig où il dirige l'orchestre du Gewandhaus tout en assurant des cours au conservatoire puis à l'université de Leipzig. Ville qui reste depuis l'époque de Bach le pôle culturel et musical incontournable d'Allemagne du Nord. Cette Meisterklasse enregistrée par l'ensemble vocal Amarcord nous fait découvrir l'étonnant inventaire de ses élèves issus des quatre coins du globe venus bénéficiaire de son enseignement. Hormis les compositions du maître (Somptueuses et d'une écriture millimétrée), le programme convoque trois brefs cycles de mélodies de Janacek, de Grieg et de l'anglais Stanford dont on appréciera la saveur idiomatique, Bruch (Merveilleux Morgenständchen), le lituanien Curlionis (Deux mélodies) ainsi que quelques pièces rapportées des satellites états-uniens Ethel Smith, George Whitefield Chadwick et Arthur Sullivan mêlant ruralité, rusticité et la sophistication de la comédie musicale. D'une distinction irréprochable, la sonorité légèrement nasillarde des cinq chanteurs d'Amarcord rappelle ici plus souvent qu'à son tour la gouaille des Come-

dian Hamonists. L'album se clôt par le délicieux Gute Nacht op. 187 (n° 3) de Reinecke. Il est temps d'aller dormir. (Jérôme Angouilliant)



Concertos pour trompette

D. Chostakovitch : *Concerto n° 1 pour piano, trompette et cordes*, op. 35 / **M. Weinberg** : *Concerto pour trompette et orchestre*, op. 94 / **A. Jolivet** : *Concerto pour trompette, cordes et piano* / **S. Rachmaninov** : *"Ne poy, krasavitsa, pri me"*, op. 4 n° 4

Selina Ott, trompette; Maria Radutu, piano; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Dirk Kaftan, direction

C220011 • 1 CD Orfeo

Un bémol : pour le Concerto piano trompette de Chostakovitch, on choisira pour la partie de piano d'autres mains féminines que celles de Maria Radutu, à la fois discrètes et trop imprécises, Maria Grinberg hier, Martha Argerich aujourd'hui, ont réglé la question une fois pour toute. Non, l'intérêt du disque est du côté de la trompettiste. Selina Ott est prodigieusement narquoise dans le Chostakovitch, d'une ironie mordante, on la croirait sorti du Nez tant sa sonorité ferraille. Ah, elle n'entend pas jouer en beau son ici, mais elle le fera dans un Concerto de Weinberg d'anthologie, élans cuivrés, legato espressivo, une trompette qui proclame, chante ou médite à l'égal de celle de Timofei Dokshitsier. Clou de l'album, le Concertino de Jolivet, son subtil mélange de faux jazz et de vrai néoclassicisme, sa suractivité rythmique capricieuse dont Selina Ott s'empare avec brio : sa lecture piquante est une alternative gagnante à la version anthologique de Maurice André et du compositeur, d'autant que Dirk Kaftan se montre d'une précision redoutable dans une partition particulièrement pié-

Sélection ClicMag !



Marguerite Long

G. Fauré : *Ballade*, op. 19; *Barcarolles* n° 2 et 6; *Impromptus* n° 2 et 5; *Nocturnes* n° 4 et 6; *Les berceaux*, op. 23 n° 1; *Quatuors pour piano n° 1 et 2* / **V. d'Indy** : *Symphonie sur un chant montagnard français*, op. 25

Marguerite Long, piano; Ninon Vallin, soprano; Jacques Thibaud, violon; Maurice Vieux, alto; Pierre Fournier, violoncelle; Trio Pasquier [Jean Pasquier, violon; Pierre Pasquier, alto; Etienne Pasquier, violoncelle]; Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire; Philippe Gaubert, direction; André Cluytens, direction; Orchestre des Concerts Colonne; Paul Paray, direction

APR6038 • 2 CD APR

L'identité du piano de Marguerite Long, un poignet cassé et un son perlé ? Pas seulement, pas du tout en fait. Les quelques pièces de piano solo de Fauré qu'elle grava dans les années trente, alors qu'elle était au sommet de ses

moyens, montre un jeu physique, une ardeur, une urgence qui d'ailleurs font fi d'accrocher. Grand piano, grand son, et certain le trouveront avec raison, jeu un peu trop sain pour du Fauré. Mais peu importe, ces quelques faces font mentir la réputation de sécheresse de celle que nos regards rétrospectifs considèrent, à tort, plus professeur qu'artiste. Du reste les ombres viendront à son Fauré, ceux du récital de 1957 le disent assez, au lieu de briller elle y chante, et comme elle chante justement en accompagnant à Nino Vallin ses impérissables Berceaux. Toute une époque passe là dedans. Sommet de l'ensemble, le 6e Nocturne gravé en 1936, intranquille, avec des échappées pianissimos fabuleuses, diamant noir de la discographie Fauréenne. Deux fois la Ballade avec orchestre, magnifique deux fois, les Quatuors avec ses amis Pasquier, Thibaud, Vieux, Fournier, gravures impérissables mais où elle ne prend pas assez à mon goût la parole, voila vraiment une belle moisson. Mais écoutez là un peu emporter le final de la Symphonie Cévénole chez Colonne, l'orchestre enflammé par Paray ! Ah oui, Marguerite n'était pas une tiède ! Vite la suite ! (Jean-Charles Hoffelé)

geuse, avec cette fois une Maria Radutu performante. Un peu de Rachmaninov pour finir, ajout à vrais dire inutile : une trompette n'est pas une soprano. (Jean-Charles Hoffelé)

105, 441-444, 439 / G.P. Telemann : *Sonates TWV 41 : a4 et 41 : c2; Sonates TWV 41 : B3, 41 : C2 et C5, 41 : d4, 41 : f1 et F2*

Erik Bosgraaf, flûtes à bec; Izhar Elias, guitare baroque; Francesco Corti, clavecin; Ensemble Cordevento (sur instruments d'époque) [Zefira Valova, violon; Ivan Iliev, violon; Zdenka Prochazkova, alto; Linda Mantcheva, violoncelle; Alessandro Pianu, clavecin; Sophie Rebrejend, hautbois; Benny Aghassi, basson; David Woolfrey, alto; Silvia Jiménez Soriano, contrebasse]

BRIL96440 • 5 CD Brilliant Classics

Équivalent de l'épatant coffret de Concertos Baroques pour flûte à bec enregistré par le flûtiste allemand Michael Schneider paru chez CPO qui documentait pas mal d'inédits, ce coffret-ci en 5 CD, consacré à Erik Bosgraaf, disciple de Franz Brüggen, reprend en partie les mêmes compositeurs : Telemann, Vivaldi auxquels s'ajoutent Bach, des Sonates de Haendel et une partie du Fluyten lust-hof de Jacob van Eyck. Recueil chéri des flûtistes, l'œuvre, seul legs du carillonneur d'Utrecht, est une somme de variations sur des des mélodies populaires, chansons ou psaumes. Bosgraaf en donne une lecture d'une densité presque orchestrale. Dans les concertos de Vivaldi, nonobstant l'impérieuse flûte de Bosgraaf, l'accompagnement aérien mais un rien systématique du Cordevento n'égale pas l'exubérante mobilité de l'équipe de Francfort du coffret Schneider. Malgré le clavecin pointilleux de Francesco Corti, une certaine réserve affadit également l'exécution des sonates de Haendel et de Telemann. Bosgraaf s'y montre souvent plus à l'aise dans les tempi rapides. Le son aigre et pipelette de la flûte à bec s'accommodant assez mal des mouvements lents. L'ensemble Bach jouit en revanche d'une lecture tendue et lumineuse. Coffret hautement

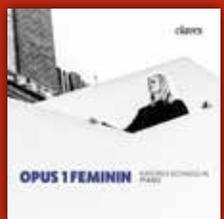


The Artistry of Erik Bosgraaf

J.J. van Eyck : *Extraits de "Le jardin des délices de la flûte"* / **J.S. Bach** : *Concertos BWV 1053, 1055, 1059 / G.F. Haendel : *Sonates HWV 358, 360, 362, 365, 367a, 369, 377 / A. Vivaldi* : *Concertos RV 98,**

Mathilde Berendsen-Nathan (1857-1926) ; l'Allemande Luise Adolpha Le Beau (1850-1927) ; l'Allemande Clara Wieck (1819-1896), épouse Schumann ; la Polonaise d'origine lituanienne Maria Parcewska-Mackiewicz (1862-1918), et la Tchèque Vitezslava Kapralova (1915-1940). Est-ce l'ardeur juvénile commune à toutes ces œuvres ? Cet album qui aurait risqué d'apparaître comme un simple patchwork musical, hétéroclite, donne au contraire le sentiment d'une belle unité, dans une grande invention mélodique, dans une sensibilité romantique qui évoque parfois Schumann ou Chopin. Sentiment renforcé par le jeu fluide, subtil, tout en legato, de Kathrin Schmidlin, jeu très...féminin ! Oui, vraiment, il est temps de redécouvrir ces musiciennes empêchées, oubliées, ou effacées de l'histoire ! (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Opus 1 féminin

A. Terzian : *Danza Criolla*, op. 1 / **H. Kocher-Klein** : *Kobolde*, op. 1 / **C. Chaminade** : *Etude Printanière*, op. 1 / **M. Berendsen-Nathan** : *3 Etudes pour piano*, op. 1 / **L.A. Le Beau** : *Fantasia-Stück*, op. 1 n° 1; *Lied*, op. 1 n° 2; *Mélodie*, op. 1 n° 3 / **C. Schumann** : *4 Polonaise*, op. 1 / **M. Parcewska-Mackiewicz** : *3 Morceaux*, op. 1 n° 3 / **V. Kapralova** : *5 compositions pour piano*, op. 1

Kathrin Schmidlin, piano
CLA3051 • 1 CD Claves

"Écoutez-moi, je suis ici ! Comme des prémices, je veux aller vers le public, je veux être imprimée, jouée, comprise, appréciée !" (Traduction MG). Poursuivant, après un CD d'œuvres féminines pour piano et violoncelle, sa redécouverte d'œuvres de compositrices, la pianiste suisse Kathrin Schmidlin nous offre ici un "opus 1 féminin", recueil de premières œuvres de huit compositrices de six pays, des XIXème et XXème siècles : La compositrice et cheffe d'orchestre argentine Alicia Terzian, née en 1934 ; la pianiste et compositrice allemande Hilda Kocher-Klein (1894-1975), dont la carrière fut un temps interrompue par le régime nazi ; la Française Cécile Chaminade (1857-1944) ; la pianiste et compositrice norvégienne d'origine danoise



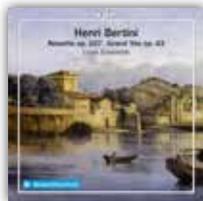
Bach : Les Ouvertures, BWV 1066-1069 (versions originales)
Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen
CPO555346 - 1 CD CPO



F.I. Beck : L'isle déserte, opéra-comique en 1 acte
Labin; Gaul; Browne; La Stagione Frankfurt; Michael Schneider
CPO555336 - 1 CD CPO



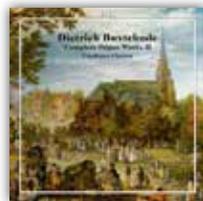
L. van Beethoven : Le Roi Étienne; Ouvertures "Léonore" n° 1, 2, 3
Bernd Tauber; Capella Aquileira; Marcus Bosch
CPO777771 - 1 CD CPO



Henri Bertini : Nonet, op. 107; Grand Trio pour piano, op. 43
Linos Ensemble
CPO555363 - 1 CD CPO



L. Boccherini : 28 Symphonies
German Chamber Academy Neuss; Johannes Goritzki
CPO999401 - 8 CD CPO



D. Buxtehude : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2
Friedhelm Flamme, orgue
CPO555407 - 2 SACD CPO



D. Cimarosa : Il Matrimonio Segreto, opéra en 2 actes
Girolami; Di Stefano; Alvarez; Academia Montis Regalis; Alessandro De Marchi
CPO555295 - 3 CD CPO



Felix Draeseke : Quatuors à cordes n° 3; Scène, op. 69; Suite, op. 86
Constanze Quartet
CPO555350 - 1 CD CPO



Karl Goldmark : La Reine de Saba, opéra en 4 actes
Hebelkova; Thammathi; Mihelic; Szemeredy; OP de Fribourg; Fabrice Bollon
CPO555013 - 3 CD CPO



Louis Théodore Gouvy : Les symphonies
OP de la radio de Saarbrück; Jacques Mercier
CPO777992 - 4 CD CPO



C. Graupner : Antiochus und Stratonica, opéra
Immler; Blazikova; Kamp; Blumberg; Kobow; Hogrefe; Paul O'Dette
CPO555369 - 3 CD CPO



G.F. Haendel : Passion selon Brockes, HWV 48
Keohane; Lunn; Zumsande; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen
CPO555286 - 2 SACD CPO



J.A. Hasse : Enea in Caonia, opéra en 2 actes
Remigio; Ascioti; Albelo; Enea Barock; Stefano Montanari
CPO555334 - 2 CD CPO



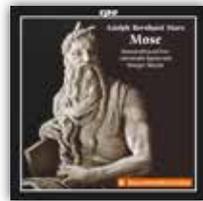
J.M. Haydn : Endimione
Zamojska; Hofbauer; Teuscher; Spanos; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner
CPO555288 - 2 CD CPO



J.N. Hummel : Quintette, op. 87 / Schubert : Quintette "La Truite"
Libertalia Ensemble
CPO555383 - 1 CD CPO



A. Magnard : Trio pour violon, violoncelle et piano, op. 18; Sonate pour violon et piano, op. 13
Laurenceau; Hornung; Triendl
CPO77765 - 1 CD CPO



Adolph Bernhard Marx : "Mose", oratorio
GewandhausChor; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer
CPO555145 - 2 CD CPO



Vespro da camera de Monteverdi, Marini, Rovetta, Costello
Werneburg; Schneider; Wörner; Musica Fiata; Roland Wilson
CPO555317 - 1 CD CPO



J. Offenbach : Pomme d'Api; Sur un volcan
Léger; Laconi; Barrard; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555268 - 1 CD CPO



Paderewski : Sonate pour violon, op. 13 / Stojowski : Sonates pour violon n° 1, 2
Piotr Plawner; Piotr Salajczyk
CPO555324 - 1 CD CPO



Ferdinando Paër : Leonora, opéra en 2 actes
Belloci; Fanale; Girolami; Innsbrucker Festwochenorchester; A. De Marchi
CPO555411 - 2 CD CPO



I.J. Pleyel : Quatuors Prussiens n° 10-12
Pleyel Quartett Köln
CPO777779 - 1 CD CPO



E. M. von Reznicek : Benzin, opéra
Johanna Stojkovic; Carsten Slüss; Chœur de l'Opéra de Chemnitz; Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann
CPO777653 - 2 CD CPO



F. Ries : Intégrale des symphonies
Orchestre de Chambre de Zurich; Howard Griffiths
CPO777216 - 4 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 7, 11, 12, 14, 22-24
Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Helsingborg SO; David Porcellijn
CPO777309 - 2 CD CPO



Cipriano de Rore : Missa "Vivat Felix Hercules"; Motets
Ensemble Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes
CPO777989 - 1 CD CPO



Johann Rosenmüller : Magnificat; Concertos sacrés
Ensemble 1684; Gregor Meyer
CPO555174 - 1 CD CPO



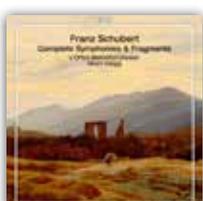
Gioacchino Rossini : Les grandes ouvertures d'opéras
I Virtuosi Italiani; Marc Andreae
CPO555385 - 1 CD CPO



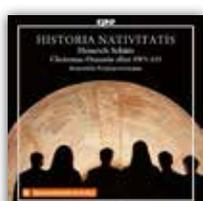
L. Rózycki : Concerto pour violon, op. 70; Mélodies, op. 5; Nocturnes op. 30
Nowicka; Lazar; Krezlewski; Rychert
CPO555421 - 1 CD CPO



Anton Rubinstein : Concertos pour piano n° 2 et 4
Schaghajegh Nosrati; Robert Farkas
CPO555352 - 1 CD CPO



F. Schubert : Intégrale des symphonies et fragments
L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg
CPO555228 - 4 CD CPO



H. Schütz : Historia Nativitatis, oratorio en 3 parties, SWV 435
Ensemble Polyharmonique
CPO555432 - 2 CD CPO



K. Stamitz : Concertos pour clarinette n° 3-5
Paul Meyer, clarinette; Kurpfälzisches Kammerorchester; Johannes Schlaefli
CPO555053 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Ouvertures pour vents, TWV 44 : 3, 9 et 55 F : 11
L'Orfeo Bläserensemble; Carin van Heerden
CPO555212 - 1 CD CPO



M. Weinberg : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Danel
CPO777913 - 6 CD CPO



Musique anglaise pour cordes, vol. 3 : Les compositrices
Südwestdeutsches KO Pforzheim; Douglas Bostock
CPO555457 - 1 CD CPO

Disque du mois

Rachmaninov : Sonate pour piano n° 1 - Moments Musica... GDA68365 **15,36 €** p. 3

Musique contemporaine

Friedrich Cerha : Keintate I, II (extraits) - version... 0015107KAI **16,08 €** p. 3

Emanuele Delucchi : Musique pour piano. Delucchi. PCL10235 **13,92 €** p. 3

Denis Dufour : Avalanche. Rignol. 0015088KAI **16,08 €** p. 3

Stefano Gervasoni : Gramigna. Dzenisenya, Colliard, M... STR37165 **13,92 €** p. 3

Bruno Maderna : Hyperion. Bene, Mariwaether, Persichi... TC920290 **18,24 €** p. 3

Olga Neuwirth : Orlando. Lindsey, Clementi, Jurenas, ... CM760708 **25,44 €** p. 4

Olga Neuwirth : Orlando. Lindsey, Clementi, Jurenas, ... CM760804 **29,28 €** p. 4

Price, Coleman, Montgomery : Œuvres orchestrales. Can... AVIE2503 **13,92 €** p. 4

Wolfgang Rihm : Grat-Edge. Gauwerky, Greffin-Klein, P... WER7402 **15,36 €** p. 4

Alphabétique

Bach : Cantates pour basse. Gli Angeli, Macleod. CLA3049 **14,64 €** p. 4

Bach : Concertos pour clavecin. Belder. BRIL96070 **9,60 €** p. 4

Ernst Gottlieb Baron : Musique pour luth et flûte à b... BRIL96080 **8,16 €** p. 5

Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 5... HC21011 **24,00 €** p. 5

Brahms : Les deux concertos pour piano. Hough, Wiggle... CDA67961 **15,36 €** p. 5

Brahms : Intégrale des symphonies. Eschenbach. 0302083BC **25,44 €** p. 5

Brahms : Liebeslieder-Waltzes. Piano Duo Nadan. BRIL96166 **8,16 €** p. 5

Bruckner : Symphonie n° 4 (Version de 1888). Ballot. GRAM99261 **15,00 €** p. 6

Chostakovitch : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol... STR37224 **13,92 €** p. 6

Antal Dorati : Der Kunder. Konieczny, Frenkel, Schade... C220313 **21,12 €** p. 6

Enescu : Concerto pour violon - Fantaisie pour piano ... CPO555487 **15,36 €** p. 6

Fauré : Musique pour piano seul. Minaar. CC72921 **13,92 €** p. 6

César Franck : Quatuor à cordes - Quintette pour pian... CPO555088 **10,32 €** p. 6

César Franck : Les œuvres pour piano. Dheur. STR37222 **32,88 €** p. 7

Gnattali, Mignone : Intégrales des études pour guitar... BRIL96410 **9,60 €** p. 7

Radamés Gnattali : Concertinos pour guitare et orches... BRIL95491 **8,16 €** p. 7

Haydn : Die Jahreszeiten. Eerens, Gura, Morsch, Creed. CAR83525 **24,00 €** p. 7

Hans Heller : Œuvres pour piano et mélodies. Goldstei... HC22002 **13,20 €** p. 7

Ferdinand Hiller : Quatuor et quintette pour piano. T... CPO555312 **10,32 €** p. 8

Johann Ludwig Krebs : Intégrale de l'œuvre pour clave... BRIL95723 **21,12 €** p. 8

Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 4. Marucha... AP0520 **12,48 €** p. 8

Maddalena Laura Lombardini Sirmen : Six quatuors à co... CPO555488 **10,32 €** p. 8

Mahler : Symphonie n° 6. Fischer. AVI8553490 **15,36 €** p. 9

Louis Marchand : Pièces de clavecin. Mrowca. DUX1758 **13,92 €** p. 9

Witold Maliszewski : Œuvres symphoniques. Neumann. DUX1716/17/18 **24,72 €** p. 9

Fanny Mendelssohn : Œuvres pour piano. Frezzotti. PCL10238 **13,92 €** p. 9

Monteverdi : Selva Morale e Spirituale. Le Nuove Musi... BRIL96165 **12,48 €** p. 9

Pietro Domenico Paradisi : Sonates pour clavecin, 175... TC701690 **18,24 €** p. 10

Dora Pejačević : Symphonie op. 41 - Phantasie Concert... CPO777418 **10,32 €** p. 10

David Popper : Œuvres pour violoncelle et piano, vol... PMR0109 **12,48 €** p. 10

Karol Rathaus : Œuvres pour violon et piano. Strzelec... PMR0124 **12,48 €** p. 10

De Ribera, Navarro : Les Maîtres de la Renaissance Es... BRIL96409 **8,16 €** p. 10

Ferdinand Ries : Sonates pour flûte et piano. Duo Est... BRIL96132 **8,16 €** p. 10

Domenico Scarlatti : Sonates pour piano. Schmitt-Leon... PCL10250 **13,92 €** p. 11

Philipp Scharwenka : Trios pour piano. Trio Gustav. BRIL96386 **8,16 €** p. 11

R. et C. Schumann : Œuvres pour violon et piano. Wang... AVI8553483 **15,36 €** p. 11

Erwin Schulhoff : Concerto pour piano, op. 11 - Der B... HC21042 **13,20 €** p. 11

Erwin Schulhoff : Menschheit - Le Bourgeois gentilhom... C056031 **13,92 €** p. 11

Roman Statkowski : Œuvres pour piano seul, vol. 3. Pa... AP0536 **12,48 €** p. 12

Johann Stiaśny : Œuvres pour 2 violoncelles, vol. 1... PMR0121 **21,12 €** p. 12

Alexandre Tansman : Musique pour piano. Tyszecka. AP0326 **12,48 €** p. 12

Marco Taralli : Musique chorale sacrée. Simeoni, Albe... TC962001 **12,48 €** p. 12

Tchaïkovski : Œuvres pour piano. Sheng. PCL10245 **13,92 €** p. 12

Tchaïkovski, Chostakovitch : Trios pour piano. Trio A... EUD2201 **12,84 €** p. 12

Tchaïkovski : Sérénade pour cordes, op. 48. Leducq-Ba... BRIL96520 **8,16 €** p. 13

Boris Tichtchenko : The Twelve, op. 25. Bubelnikov. NFPMA99149 **11,76 €** p. 13

Gaspard Torelli : Amorese Faville, Il quarto libro de... BRIL96240 **8,16 €** p. 13

Francesco Maria Veracini : Sonates pour flûte et BC, ... VA17 **13,92 €** p. 13

Villa-Lobos : Œuvres pour piano. Baumann. LDV14085 **11,76 €** p. 13

Vivaldi : Les Quatre Saisons (transcription pour flût... CPO555461 **15,36 €** p. 14

Récitals

Baroque in Blue. Arrangements pour violoncelle et pia... 0302006BC **15,36 €** p. 14

Out of the Shadow. Œuvres pour violoncelle et piano d... CC72888 **13,92 €** p. 14

Zemlinsky, Wellesz, Webern, Kreisler : Quatuors à cor... GRAM99220 **13,92 €** p. 14

Brahms, Schumann, Gade : Œuvres pour clarinette et pi... 0302655BC **15,36 €** p. 14

Légende. Œuvres pour harpe. Von Lerber. CLA3048 **14,64 €** p. 14

Made in Vienna. Transcriptions pour accordéon. Laketic. GRAM99264 **13,92 €** p. 15

Raretés italiennes pour orgue des 19 et 20e siècles. ... TC890090 **18,24 €** p. 15

Antico tastame. Les orgues historiques de l'archidioc... TC720003 **12,48 €** p. 15

Hindemith, Poulenc, Bartók : Sonates pour violon. Mon... AVI8553492 **15,36 €** p. 15

Rachmaninov, Medtner, Tchaïkovski : Œuvres pour piano... QTZ2143 **12,48 €** p. 15

Meisterklasse. Œuvres vocales de Carl Reinecke et ses... RKAP10122 **15,36 €** p. 16

Opus 1 féminin. Œuvres pour piano de compositrices. S... CLA3051 **14,64 €** p. 16

Chostakovitch, Weinberg, Jolivet : Concertos pour tro... C220011 **13,92 €** p. 16

The Artistry of Erik Bosgraaf - Baroque Edition. Musi... BRIL96440 **18,24 €** p. 16

L'école française du piano, vol. 8 : Marguerite Long. APR6038 **12,84 €** p. 16

In Memoriam Françoise Groben : Œuvres pour violoncelle. HC22021 **28,32 €** p. 17

Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 1 : Busoni et ... RH007 **50,16 €** p. 17

Sergio Fiorentino joue Rachmaninov : Intégrale de l'œ... RH006 **50,16 €** p. 17

Evlyn Howard-Jones et Edward Isaacs : Intégrales des ... APR6035 **12,84 €** p. 17

Sélection Passacaille

Bach : Suites Françaises n° 4-6 - Toccatas pour clave... PAS1058 **15,36 €** p. 2

Bach : Sonates pour violon. La Divina Armonia. PAS1077 **15,36 €** p. 2

Bach : Variations Goldberg. Kiener. PAS1108 **18,24 €** p. 2

Emanuele Barbella : Six duos pour altos. Marcocchi, L... PAS1046 **15,36 €** p. 2

Beethoven : Sonates pour violon n° 9 et 10. Tur Bonet... PAS1086 **15,36 €** p. 2

Brahms : Œuvres pour piano à 4 mains. Duo Jordans & V... PAS1089 **15,36 €** p. 2

Britten : Purcell Realizations - Canticles. Munderloh... PAS1095 **15,36 €** p. 2

Ignazio Cirri : Six sonates pour clavecin et violon, ... PAS1045 **15,36 €** p. 2

Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. V, vol. ... PAS1011 **15,36 €** p. 2

Jean Cras : La Flûte de Pan & Quintettes. Karthäuser... PAS1067 **15,36 €** p. 2

Giuseppe Clemente Dall'Abaco : Sonates pour violoncel... PAS1069 **15,36 €** p. 2

Angelo Maria Fiorè : Intégrale des sonates pour violon... PAS1026 **15,36 €** p. 2

Forqueras : Le Diable, intégrale des pièces pour violon... PAS995 **15,36 €** p. 2

Frescobaldi : Œuvres pour orgue et motets. Ghielmi, L... PAS1044 **15,36 €** p. 2

Giovanni Gabrieli : Canzoni pour 2 orgues. Tamminga, ... PAS1082 **15,36 €** p. 2

Haendel : Concertos pour orgue, vol. 2. Ghielmi. PAS990 **15,36 €** p. 2

Haydn : Concertos pour orgue et violon. Barnesch, Ghi... PAS953 **15,36 €** p. 2

Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere. Il Gardellino... PAS1076 **15,36 €** p. 2

Josef Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix. Il... PAS1053 **18,24 €** p. 2

Giuseppe Porsile : Cantates pour soprano. True, Ensem... PAS1061 **15,36 €** p. 2

Puccini : Œuvres pour orgue. Tamminga. PAS1029 **15,36 €** p. 2

Pedro Rabassa : Astro Nuevo. Doyle, Mena, Casal, Onof... PAS1071 **15,36 €** p. 2

Rameau : Pièces de clavecin en concerts. Il Gardellino. PAS1005 **15,36 €** p. 2

Tartini, Nardini : Sonates et concerto pour cordes. R... PAS1063 **15,36 €** p. 2

Tchaïkovski : Trio pour piano - Variations Rococo. Is... PAS1047 **15,36 €** p. 2

Telemann : Concertos pour hautbois. PAS901 **15,36 €** p. 2

Auguste Tolbecque : Œuvres pour violoncelle et clavi... PAS1068 **15,36 €** p. 2

Vivaldi : Les Quatre Saisons. Ensemble Imaginarium, O... PAS1062 **15,36 €** p. 2

Zelenka : De Profundis - Requiem. Il Fondamento, Domb... PAS9528 **15,36 €** p. 2

Linda Nicholson : Discovering the piano. PAS1024 **15,36 €** p. 2

